



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Patrimoine
culturel
immatériel

**LISTE DU PATRIMOINE
CULTUREL IMMATÉRIEL
NÉCESSITANT UNE
SAUVEGARDE URGENTE**

2010

2011





**LISTE DU PATRIMOINE
CULTUREL IMMATÉRIEL
NÉCESSITANT UNE
SAUVEGARDE URGENTE**

2010

2011

Préface

IRINA BOKOVA
DIRECTRICE
GÉNÉRALE
DE L'UNESCO



© UNESCO / Michel Ravassard

Notre patrimoine culturel immatériel est un pont entre notre passé et notre avenir. Il reflète notre compréhension du monde et la manière dont nous le façonnons. Il prend racine dans nos identités culturelles et constitue un socle de sagesse et de connaissance pour construire un développement durable pour tous. Le patrimoine culturel immatériel est un atout précieux pour les communautés, groupes et individus dans le monde entier. Eux seuls peuvent le sauvegarder et le transmettre aux générations de demain. La responsabilité des organisations internationales et des gouvernements est de soutenir ces efforts de toutes les manières possibles.

C'est le rôle de la Convention de 2003 de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Cette Convention constitue une occasion unique de découvrir et de soutenir des expressions culturelles vivantes à travers le monde. Elle sert d'outil pour la cohésion sociale et contribue également à nous guider dans l'expérience de pratiques qui sont essentielles pour la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le développement. Les objectifs de la Convention sont clairs : le patrimoine culturel immatériel doit promouvoir le respect mutuel entre les communautés, soutenir le développement humain, social et économique et être compatible avec les droits de l'homme. Plus de 140 États se sont ralliés à ces objectifs. Nous connaissons la force de son sens, mais nous savons également que le patrimoine culturel immatériel est vulnérable aux pressions du changement. Sa sauvegarde en devient d'autant plus vitale.

Les cinquième et sixième sessions du Comité intergouvernemental pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel se sont tenues à Nairobi (novembre 2010) et à Bali (novembre 2011). Ces sessions ont vu de nouvelles inscriptions sur la Liste du patrimoine culturel immatériel nécessitant une sauvegarde urgente ainsi que sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. De nouveaux programmes ont été sélectionnés pour être inclus dans le Registre des meilleures pratiques de sauvegarde. Ces inscriptions ont généré beaucoup d'enthousiasme parmi les États et les communautés à travers le monde, fiers de voir leurs identités culturelles reconnues au niveau international.

Pour la première fois, la session du Comité à Bali a examiné les rapports de cinq États sur leur mise en œuvre de la Convention. Ce processus complexe commence par la planification publique et un cadre juridique approprié. Il implique l'identification et la documentation, le soutien des praticiens, et englobe un large éventail d'initiatives de formation et d'éducation. La mise en œuvre de la Convention implique une responsabilité sur le long terme.

Un renforcement des capacités efficace et sur le long terme est un élément essentiel de cette responsabilité. Nous devons tout faire pour aider les États à sauvegarder le patrimoine culturel immatériel présent sur leurs territoires, en étroite collaboration avec les communautés concernées. Le dixième anniversaire de la Convention en 2013 est une occasion de faire le bilan des progrès accomplis et des défis, des contraintes et des possibilités liés à la mise en œuvre de la Convention.

Cette publication offre un aperçu de la grande diversité du patrimoine vivant de l'humanité à travers le monde. À une époque de changements rapides et profonds, nous devons renforcer notre volonté et notre action commune pour la sauvegarde de ce patrimoine au bénéfice des générations futures. C'est le message central de la Convention de 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, à la veille de sa première décennie.

Cette Convention constitue une occasion unique de découvrir et de soutenir des expressions culturelles vivantes à travers le monde. Elle sert d'outil pour la cohésion sociale et contribue également à nous guider dans l'expérience de pratiques qui sont essentielles pour la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le développement.



Introduction

L'UNESCO

Fondée en 1945, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) est une institution spécialisée des Nations Unies qui a pour mandat de promouvoir la coopération internationale dans les domaines de l'éducation, des sciences, de la culture et de la communication. L'UNESCO fonctionne comme un « laboratoire d'idées », énonçant des normes en vue de forger des accords universels sur des questions émergentes. Elle sert également de centre d'échanges pour diffuser et mettre en commun des informations et des connaissances en aidant ses 195 États membres à renforcer leurs capacités humaines et institutionnelles.

Le Secteur de la culture, qui est l'un des secteurs de programme de l'UNESCO, a pris part au fil des ans à l'élaboration de sept conventions internationales dans le domaine de la culture⁽¹⁾, pour lesquelles il assure les fonctions de secrétariat. Il aide les États membres à protéger et promouvoir leur diversité culturelle en adoptant des mesures qui englobent la protection, la réhabilitation et la sauvegarde du patrimoine, à formuler et mettre en œuvre des politiques culturelles et à se doter d'industries culturelles viables.

LA CONVENTION POUR LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

La Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, adoptée par la Conférence générale de l'UNESCO à sa session de 2003 et entrée en vigueur en 2006, est l'une des sept conventions de l'UNESCO dans le domaine de la culture. Elle a quatre objectifs principaux :

- la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel ;
- le respect du patrimoine culturel immatériel des communautés, des groupes et des individus concernés ;
- la sensibilisation, aux niveaux local, national et international, à l'importance du patrimoine culturel immatériel et de son appréciation mutuelle ;
- la coopération et l'assistance internationales.

La Convention définit le patrimoine culturel immatériel comme constitué par « les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire – ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés – que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel » (article 2.1). Elle a notamment pour objet les traditions et expressions orales, les arts du spectacle, les événements et rituels festifs, les savoirs et les pratiques concernant la nature et l'univers ainsi que les techniques artisanales traditionnelles.

(1).

Les sept conventions de l'UNESCO dans le domaine de la culture sont les suivantes :
Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles (2005) ;
Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (2003) ;
Convention sur la protection du patrimoine culturel subaquatique (2001) ;
Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel (1972) ;
Convention concernant les mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicites des biens culturels (1970) ;
Convention pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé (1954) et
Convention universelle sur le droit d'auteur (1952, 1971).

(2).

Article 2 : Définitions

- Aux fins de la présente Convention,
1. On entend par « patrimoine culturel immatériel » les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire – ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés – que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine. Aux fins de la présente Convention, seul sera pris en considération le patrimoine culturel immatériel conforme aux instruments internationaux existants relatifs aux droits de l'homme, ainsi qu'à l'exigence du respect mutuel entre communautés, groupes et individus, et d'un développement durable.
 2. Le « patrimoine culturel immatériel », tel qu'il est défini au paragraphe 1 ci-dessus, se manifeste notamment dans les domaines suivants:
 - (a) les traditions et expressions orales, y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel;
 - (b) les arts du spectacle;
 - (c) les pratiques sociales, rituels et événements festifs;
 - (d) les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers;
 - (e) les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel.
 3. On entend par « sauvegarde » les mesures visant à assurer la viabilité du patrimoine culturel immatériel, y compris l'identification, la documentation, la recherche, la préservation, la protection, la promotion, la mise en valeur, la transmission, essentiellement par l'éducation formelle et non formelle, ainsi que la revitalisation des différents aspects de ce patrimoine.
- (...)

La Convention de 2003 est dotée de deux organes statutaires : l'Assemblée générale des États parties à la Convention, composée des États signataires, qui se réunit tous les deux ans pour formuler des orientations stratégiques concernant sa mise en œuvre, et le Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, composé de 24 membres élus par l'Assemblée générale, qui se réunit chaque année pour faire avancer son application concrète. L'une des principales responsabilités du Comité intergouvernemental est d'inscrire des éléments du patrimoine culturel immatériel sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité ou sur la Liste du patrimoine culturel immatériel nécessitant une sauvegarde urgente; il a également pour tâche de sélectionner les programmes, les projets et les activités reflétant le mieux les principes et objectifs de la Convention en vue de l'établissement d'un Registre des bonnes pratiques de sauvegarde.

LA LISTE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL NÉCESSITANT UNE SAUVEGARDE URGENTE

La Liste du patrimoine culturel immatériel nécessitant une sauvegarde urgente est établie conformément à l'article 17 de la Convention. À la différence de la Liste représentative, qui vise à assurer la visibilité et une meilleure connaissance du patrimoine culturel immatériel, l'objectif premier de la Liste de sauvegarde urgente est de mobiliser les efforts concertés de diverses parties prenantes en vue de sauvegarder le patrimoine culturel immatériel en péril par des mesures d'urgence culturellement adaptées.

Les propositions d'inscription et les inscriptions sur la Liste de sauvegarde urgente témoignent de la volonté des États et des communautés intéressées d'intensifier leurs efforts de sauvegarde. Cette volonté d'obtenir l'inscription d'éléments et de veiller ensuite à leur sauvegarde trouve sa concrétisation dans les moyens déployés par les parties concernées pour mettre en œuvre des actions intégrées de sauvegarde permanente des éléments inscrits, propres à assurer le succès des mesures envisagées dans les dossiers de proposition d'inscription.

Dans le cas d'un élément en péril du patrimoine culturel immatériel ayant fait l'objet d'une proposition d'inscription émanant d'un État partie qui compte parmi les pays en développement, l'inscription sur la Liste de sauvegarde urgente peut amener le Comité et la communauté internationale à mobiliser d'urgence les soutiens institutionnels, humains ou financiers jugés indispensables en vue de la sauvegarde de cet élément. Il importe toutefois de souligner que la responsabilité de mettre en œuvre les mesures de sauvegarde incombe fondamentalement à l'État partie qui a présenté la proposition d'inscription.

Le patrimoine culturel immatériel est une entité « vivante », mais l'inscription sur la Liste de sauvegarde urgente signifie qu'il est considéré comme en péril, et qu'une intervention d'urgence immédiate est donc nécessaire pour parer à ce péril. La viabilité permanente des éléments inscrits est évaluée dans les rapports périodiques que chaque État partie est tenu de soumettre pour chacun des éléments inscrits sur la Liste de sauvegarde urgente ou la Liste représentative. Lorsque des efforts appropriés ont été mis en œuvre pour la sauvegarde d'un élément inscrit sur la Liste de sauvegarde urgente et que le Comité est d'avis que cet élément ne répond plus à l'un ou plusieurs des critères de sélection, il peut le supprimer de la liste. Cette radiation signifie que l'action des parties prenantes, en particulier des États parties et de la communauté concernée, a porté ses fruits, et il convient alors de les féliciter d'avoir tenu leurs engagements en faveur de la sauvegarde dudit élément.

Le processus de proposition d'inscription débute lorsqu'un État partie prend conscience de la présence sur son territoire d'un élément en péril de son patrimoine culturel immatériel. Une fois que cet élément a été identifié et que la communauté concernée a donné son consentement libre, préalable et éclairé pour que soit proposée son inscription sur la Liste de sauvegarde urgente, l'État qui présente la proposition doit remplir et soumettre à l'UNESCO le formulaire ICH-01 (disponible pour téléchargement sur le site Web de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (www.unesco.org/culture/ich/fr/forms)). Sur la base des recommandations formulées par les experts désignés, le Comité évalue l'élément proposé pour inscription et décide s'il y a lieu de l'inscrire ou non. Il doit être clairement précisé que le rejet d'une proposition d'inscription sur la Liste de sauvegarde urgente ne remet aucunement en question la validité de l'élément. De plus, à la lumière des observations des experts, l'État partie qui a présenté la proposition d'inscription peut la soumettre une nouvelle fois dans les années qui suivent.

Les États parties qui présentent une proposition d'inscription sur la Liste de sauvegarde urgente sont tenus d'apporter la preuve que l'élément qui fait l'objet de cette proposition satisfait à l'ensemble des cinq critères établis (critères 1 à 5), auxquels s'ajoute un sixième critère (critère 6) s'appliquant dans le cas d'un élément nécessitant des mesures d'extrême urgence:

.....
Critère 1 — L'élément est constitutif du patrimoine culturel immatériel tel que défini à l'article 2⁽²⁾ de la Convention.

Critère 2 — a. L'élément nécessite une sauvegarde urgente parce que sa viabilité est en péril, en dépit des efforts déployés par la communauté, le groupe ou, le cas échéant, les individus et l'(es) État(s) partie(s) concerné(s); ou

b. L'élément se trouve dans une nécessité extrêmement urgente de sauvegarde parce qu'il fait l'objet de menaces sérieuses auxquelles il ne pourrait pas survivre sans sauvegarde immédiate.

(..)

4. On entend par « États parties » les États qui sont liés par la présente Convention et entre lesquels celle-ci est en vigueur.
5. La présente Convention s'applique mutatis mutandis aux territoires visés à l'article 33 qui en deviennent parties, conformément aux conditions précisées dans cet article. Dans cette mesure, l'expression « États parties » s'entend également de ces territoires.

(3).

Article 11 : Rôle des États parties

Il appartient à chaque État partie :

- (a) de prendre les mesures nécessaires pour assurer la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel présent sur son territoire;
- (b) parmi les mesures de sauvegarde visées à l'article 2, paragraphe 3, d'identifier et de définir les différents éléments du patrimoine culturel immatériel présents sur son territoire, avec la participation des communautés, des groupes et des organisations non gouvernementales pertinentes.

(4).

Article 12 : Inventaires

1. Pour assurer l'identification en vue de la sauvegarde, chaque État partie dresse, de façon adaptée à sa situation, un ou plusieurs inventaires du patrimoine culturel immatériel présent sur son territoire. Ces inventaires font l'objet d'une mise à jour régulière.
2. Chaque État partie, lorsqu'il présente périodiquement son rapport au Comité, conformément à l'article 29, fournit des informations pertinentes concernant ces inventaires.

Critère 3 — Des mesures de sauvegarde sont élaborées pour qu’elles puissent permettre à la communauté, au groupe ou, le cas échéant, aux individus concernés de poursuivre la pratique et la transmission de l’élément.

Critère 4 — L’élément a été soumis au terme de la participation la plus large possible de la communauté, du groupe ou, le cas échéant, des individus concernés et avec leur consentement libre, préalable et éclairé.

Critère 5 — L’élément figure dans un inventaire du patrimoine culturel immatériel présent sur le(s) territoire(s) de(s) l’(s) État(s) partie(s) soumissionnaire(s), tel que défini dans l’article 11⁽³⁾ et l’article 12⁽⁴⁾ de la Convention.

Critère 6 — Dans des cas d’extrême urgence, l’(es) État(s) partie(s) concerné(s) a (ont) été dûment consulté(s) sur la question de l’inscription de l’élément conformément à l’article 17.3⁽⁵⁾.

(5).

Article 17 : Liste du patrimoine culturel immatériel nécessitant une sauvegarde urgente

1. En vue de prendre les mesures de sauvegarde appropriées, le Comité établit, tient à jour et publie une liste du patrimoine culturel immatériel nécessitant une sauvegarde urgente, et inscrit ce patrimoine sur la Liste à la demande de l’État partie concerné.
2. Le Comité élabore et soumet à l’approbation de l’Assemblée générale les critères présidant à l’établissement, à la mise à jour et à la publication de cette liste.
3. Dans des cas d’extrême urgence – dont les critères objectifs sont approuvés par l’Assemblée générale sur proposition du Comité – celui-ci peut inscrire un élément du patrimoine concerné sur la Liste mentionnée au paragraphe 1 en consultation avec l’État partie concerné.

La Convention de 2003 contient une disposition relative aux éléments du patrimoine immatériel nécessitant des mesures de sauvegarde d’extrême urgence (cf. critères 2 (b) et 6). Dans des cas d’extrême urgence, le Comité peut inscrire un élément du patrimoine concerné sur la Liste de sauvegarde urgente en consultation avec l’État partie concerné. Les pays en voie de développement peuvent demander à bénéficier d’une assistance préparatoire en vue de l’établissement du dossier de proposition d’inscription, qui exige entre autres une étroite consultation entre les pouvoirs publics et les communautés concernées et une documentation photographique et vidéo. Les pays en développement souhaitant assurer d’urgence la sauvegarde d’éléments en péril peuvent demander à bénéficier d’une assistance internationale en remplissant et en soumettant à l’UNESCO le formulaire ICH-04, disponible pour téléchargement sur le site Web de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (www.unesco.org/culture/ich/fr/forms). Lorsqu’une telle assistance apparaît nécessaire, la demande peut en être faite parallèlement à la présentation de la proposition d’inscription de l’élément sur la Liste de sauvegarde urgente, mais ce n’est pas obligatoire.

Cette publication présente les 15 éléments du patrimoine culturel immatériel qui ont fait l’objet des premières inscriptions sur la Liste de sauvegarde urgente décidées par le Comité respectivement en 2010 et 2011. Elle contient une description de chaque élément ainsi que des indications sur la communauté qui en est le dépositaire, les menaces qui pèsent sur lui, les mesures de sauvegarde planifiées et la décision du Comité. Nous espérons que le lecteur prendra la mesure de la détermination des États comme des communautés à assurer la sauvegarde des éléments en péril figurant sur la Liste. De plus amples renseignements, y compris les dossiers de proposition d’inscription eux-mêmes, les consentements écrits des communautés, des documents photographiques et vidéo, ainsi que toutes mises à jour, peuvent être consultés sur le site Web UNESCO du patrimoine immatériel (www.unesco.org/culture/ich/fr/lists).

Beaucoup d'entre nous se montrent prêts et déterminés à sauvegarder les pratiques appartenant au patrimoine culturel immatériel dans l'espoir de protéger la diversité culturelle et ses multiples aspects fascinants, mais il importe de noter que la responsabilité de garder et de sauvegarder le patrimoine immatériel doit toujours être laissée aux communautés concernées. Quelle que soit l'aide reçue de l'extérieur, si les communautés abandonnent leurs pratiques ou si les dépositaires du patrimoine cessent de transmettre leur savoir aux générations suivantes, leur patrimoine culturel immatériel est condamné à disparaître. Il est tout aussi important de garder à l'esprit que le patrimoine culturel immatériel peut mourir, comme tout ce qui vit, s'il perd ce qui fait sa fonction sociale.

L'UNESCO est consciente de la difficulté et de la complexité de la sauvegarde et des limites de ses propres moyens d'action au niveau local. De plus, en tant qu'organisation intergouvernementale, l'UNESCO ne peut à elle seule sauvegarder le patrimoine vivant du monde entier. L'espoir qu'elle nourrit est de jouer son rôle de catalyseur de la coopération internationale de façon que les communautés et les États qui manifestent leur volonté déterminée de sauvegarder leur patrimoine immatériel en péril, mais qui ont besoin à cette fin d'un savoir-faire technique ou d'une aide financière, puissent recevoir l'assistance d'urgence qui leur est nécessaire pour mener à bien leurs plans de sauvegarde.

Patrimoine culturel immatériel nécessitant une sauvegarde urgente 2010-2011



BRÉSIL

1. Le Yaokwa, rituel du peuple Enawene Nawe pour le maintien de l'ordre social et cosmique (2011)

CHINE

2. Le Yimakan, les récits oraux des Hezhen (2011)
3. L'imprimerie chinoise à caractères mobiles en bois (2010)
4. Le Meshrep (2010)
5. La technique des cloisons étanches des jonques chinoises (2010)

CROATIE

6. Le chant Ojkanje (2010)

ÉMIRATS ARABES UNIS

7. Al Sadu, tissage traditionnel dans les Émirats arabes unis (2011)

INDONÉSIE

8. La danse Saman (2011)

IRAN

(RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE D')

9. Les compétences traditionnelles de construction et de navigation des bateaux iraniens Lenj dans le golfe Persique (2011)
10. Le Naqqāli, narration dramatique iranienne (2011)

MALI

11. La société secrète des Kōrédugaw, rite de sagesse du Mali (2011)

MAURITANIE

12. L'épopée maure T'heydinne (2011)

MONGOLIE

13. La technique d'interprétation du chant long des joueurs de flûte limbe - la respiration circulaire (2011)

PÉROU

14. Eshuva, prières chantées en Harákmbut des Huachipaïre du Pérou (2011)

VIET NAM

15. Le chant Xoan de la Province de Phú Thọ (2011)



Sommaire



1 p. 14

BRÉSIL

Le Yaokwa, rituel du peuple Enawene Nawe pour le maintien de l'ordre social et cosmique (2011)



2 p. 20

CHINE

Le Yimakan, les récits oraux des Hezhen (2011)



3 p. 26

CHINE

L'imprimerie chinoise à caractères mobiles en bois (2011)



4 p. 32

CHINE

Le Meshrep (2010)



5 p. 38

CHINE

La technique des cloisons étanches des jonques chinoises (2010)



6 p. 44

CROATIE

Le chant Ojkanje (2010)



7 p. 48

ÉMIRATS ARABES UNIS

Al Sadu, tissage traditionnel dans les Émirats arabes unis (2011)



8 p. 54

INDONÉSIE

La danse Saman (2011)



9 p. 60

IRAN (RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE D')

Les compétences traditionnelles de construction et de navigation des bateaux iraniens Lenj dans le golfe Persique (2011)



10 p. 66

IRAN (RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE D')

Le Naqqāli, narration dramatique iranienne (2011)



11 p. 70

MALI

La société secrète des Kōrêdugaw, rite de sagesse du Mali (2011)



12 p. 76

MAURITANIE

L'épopée maure T'heydinne (2011)



13

p. 80

MONGOLIE

La technique d'interprétation du chant long des joueurs de flûte limbe - la respiration circulaire (2011)



14

p. 86

PÉROU

Eshuva, prières chantées en Harákmbut des Huachipaire du Pérou (2011)



15

p. 90

VIET NAM

Le chant Xoan de la Province de Phú Thọ (2011)



LISTE
CUMULATIVE

p. 96



CRÉDITS
PHOTOGRAPHIQUES

p. 97

Le Yaokwa, rituel du peuple Enawene Nawe pour le maintien de l'ordre social et cosmique

Les Enawene Nawe vivent dans le bassin de la rivière Juruena au sud de la forêt tropicale amazonienne, dans une zone intermédiaire située entre le Cerrado (vaste région des savanes tropicales du Brésil) et la forêt elle-même. Leur territoire autochtone englobe une partie de leurs terres ancestrales, au nord-ouest de l'État du Mato Grosso. Les Enawene Nawe sont actuellement environ 540, répartis entre plusieurs clans. Ils disposent de connaissances étendues sur la reproduction et les migrations des poissons et organisent de grandes expéditions de pêche à l'aide de poisons d'origine végétale, d'arcs et de flèches, de pièges coniques et de barrages.

Pour les Enawene Nawe, il existe deux saisons distinctes : la saison sèche (*Iokayti*), à laquelle sont associés les rituels adressés aux esprits Yakairiti – Yaokwa et Lerohi –, et la saison des pluies (*onekiniwa*), à laquelle sont associés les rituels adressés aux esprits Enore Nawe – Salumã et Kateoko. Le rituel Yaokwa est exécuté tous les ans pendant la période sèche pour honorer les esprits Yakairiti et assurer ainsi le maintien de l'ordre cosmique et social pour tous les clans. Il établit un lien entre la biodiversité et une cosmologie symbolique complexe reliant la société, la culture et la nature en tant que domaines distincts mais inséparables. Ce rituel fait partie intégrante des activités quotidiennes des Enawene Nawe et contribue à renforcer leur sentiment d'identité.

Chaque année, le village est divisé en deux (à tour de rôle selon les clans) : un groupe d'hommes est chargé d'accueillir les esprits et un autre groupe part pour une expédition de pêche de deux mois vers divers barrages répartis sur tout le territoire traditionnel des Enawene Nawe. Les « pêcheurs » construisent les barrages et attrapent, fument et conservent le poisson qu'ils ramènent ensuite au village. Les « hôtes des esprits » préparent l'accueil des esprits en vue du retour des pêcheurs : ils disposent des offrandes de sel gemme, fabriquent des vêtements rituels, nettoient la cour du village et le sentier qu'emprunteront les esprits, organisent le stockage du manioc et assemblent des réserves de bois en prévision des bûchers nocturnes. Ces nombreuses activités, qui impliquent connaissances, compétences, savoir-faire artistique et mémoire, se succèdent dans un ordre défini pendant une période de sept mois, et l'ensemble de la communauté y participe.





**.../... Le Yaokwa, rituel du peuple Enawene Nawe
pour le maintien de l'ordre social et cosmique**

Le rituel Yaokwa – pratiqué par les Enawene Nawe depuis des temps immémoriaux – s’adresse aux esprits qui contrôlent presque toutes les ressources naturelles et sont les maîtres des calamités et de la mort. Il vise à apaiser ces esprits en leur offrant du sel gemme, des poissons, des aliments rituels, des chants et des danses, et également à protéger les Enawene Nawe des dangers potentiels si cet apaisement échouait. Le rituel mêle des savoirs liés à l’agriculture, au traitement des aliments, à l’artisanat (fabrication de vêtements, d’outils et d’instruments de musique), à la construction (en particulier pour l’érection de la Maison des flûtes et des barrages servant à la pêche), et à des traditions musicales et scéniques. Les chanteurs tiennent une place essentielle dans le rituel : ils guident la société Enawene Nawe sur les sentiers conduisant aux esprits et jouent le rôle de gardiens de la mémoire collective.

Le bassin de la Juruena, qui alimente les affluents de l’Amazone et également, d’une manière aussi bien matérielle que symbolique, les nombreux habitats traditionnels de la région, est un écosystème extrêmement fragile. Le rituel Yaokwa – et la biodiversité locale qu’il célèbre – dépend directement de la préservation de cet écosystème. Cependant, ce dernier est aujourd’hui gravement menacé par la déforestation et certaines pratiques invasives comme l’exploitation minière et forestière intensive, les activités extensives d’élevage, la pollution de l’eau, l’urbanisation incontrôlée, la construction de routes, de voies fluviales et de barrages, l’assèchement et le détournement de cours d’eau, les incendies de forêt, ainsi que la pêche illégale et le commerce de certaines espèces de faune et de flore.

En 1996, le Gouvernement brésilien a délimité les terres des Enawene Nawe, qui couvrent une superficie de 742 088 hectares. Toutefois, la région du Rio Preto, qui faisait partie de leur territoire traditionnel, en a été exclue, ce qui met en danger leur avenir et celui du Yaokwa. Un barrage de pêche important est installé sur le lit de ce fleuve qui est l'un des rares endroits où pousse le *genipapo*, plante utilisée pour les peintures corporelles, et où se trouvent des terres noires pour la culture du maïs. Cette région abrite aussi des aras et des perroquets dont les plumes servent à la fabrication des vêtements rituels. Le sel gemme et d'autres matières premières utilisées dans la fabrication des paniers, des flûtes rituelles et des pièges à poissons sont également présents dans cette région.

Les Enawene Nawe ont noué des relations de partenariat avec l'ONG Native Amazon Operation (OPAN) en vue d'éviter la baisse brutale de population qui affecte d'autres groupes indigènes. Le Yaokwa a été reconnu comme élément du patrimoine culturel immatériel brésilien en 2010 et, l'année suivante, un plan d'action de quatre ans spécifiquement conçu pour assurer la préservation du rituel a été établi. Ce plan comprend deux objectifs particuliers : surveiller et protéger la biodiversité propre à la région, qui est indispensable à l'exécution du rituel, et soutenir le fonctionnement effectif des systèmes de production ainsi que la transmission des connaissances. Les domaines essentiels pris en compte dans le plan incluent : la gestion de l'environnement, la diffusion de la culture des Enawene Nawe, le soutien de l'organisation des Enawene Nawe, ainsi que certaines mesures dans le domaine de l'alimentation, de la santé et de l'éducation, et le développement des opportunités génératrices de revenus.

Des plans sont aussi en cours d'élaboration avec l'Institut brésilien de l'environnement et des ressources naturelles (IBAMA) dans le domaine de la gestion de l'environnement. Les objectifs sont les suivants : assurer la continuité et la durabilité des communautés Enawene Nawe ; monnayer financièrement les services environnementaux fournis par les Enawene Nawe en maintenant l'équilibre écologique et la biodiversité ; créer un conseil exécutif du bassin de la Juruena ; faire reconnaître l'importance de la région du Preto pour la sauvegarde du Yaokwa ; obtenir le classement du bassin de la Juruena comme paysage culturel ; établir des plans de gestion du territoire sur la base de l'inventaire des ressources naturelles locales ; créer un registre des connaissances traditionnelles liées à l'utilisation de la biodiversité, afin d'assurer la continuité des rituels, des processus écologiques et de la transmission des connaissances ; surveiller les ressources hydrologiques et la faune ichthyologique du territoire.

Des initiatives seront prises pour mieux faire connaître les Enawene Nawe au public et promouvoir une image positive de leurs pratiques culturelles. Une documentation sera préparée, avec l'aide de l'Institut national du patrimoine historique et artistique (IPHAN), en vue de la promotion du Yaokwa en dehors des contextes officiels.

.../... Le Yaokwa, rituel du peuple Enawene Nawe pour le maintien de l'ordre social et cosmique

Plusieurs mesures visent également à renforcer l'organisation traditionnelle des Enawene Nawe: une équipe pluridisciplinaire permanente de conseillers sera constituée, approuvée par la communauté; l'amélioration des communications entre les peuples indigènes de la vallée de la Juruena devrait favoriser leur participation aux processus de décision politiques et institutionnels les concernant directement; les dirigeants de l'Association des Enawene Nawe seront formés en tenant compte des normes de leur organisation politique traditionnelle; une surveillance rapprochée sera établie afin de protéger les terres autochtones des Enawene Nawe; des voies de communication seront mises en place pour assurer un dialogue politique efficace au niveau municipal, de l'Etat et de la fédération; et des relations seront nouées avec les médias et le public. Enfin, plusieurs initiatives sont prévues dans les domaines de la génération de revenus, de l'alimentation, de la santé et de l'éducation avec le soutien de la Fondation nationale pour les peuples indigènes (FUNAI) et des Ministères du développement social, de la santé et de l'éducation.

La faisabilité du plan d'action repose sur la participation d'organisations gouvernementales comme le secrétariat d'Etat à l'éducation du Mato Grosso, la Fondation nationale pour la santé et les Ministères de l'éducation et de la santé, ainsi que d'ONG comme l'IPHAN, l'OPAN et la FUNAI. Le plan sera géré et mis en œuvre par ces institutions, sous la direction de l'Association des Enawene Nawe, et soutenu par l'IPHAN et l'OPAN qui participent déjà aux activités de protection.

Le Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel a inscrit **le Yaokwa, rituel du peuple Enawene Nawe pour le maintien de l'ordre social et cosmique** sur la Liste de sauvegarde urgente, la candidature ayant satisfait à tous les critères, comme suit:

Définition du patrimoine culturel immatériel

Le rituel Yaokwa constitue un pilier de la vie et de l'univers du peuple Enawene Nawe, et toute la société, y compris ses membres les plus jeunes, est engagée dans cette pratique et dans sa transmission.

État de viabilité

L'Etat soumissionnaire a identifié les menaces qui pèsent sur la viabilité du rituel Yaokwa, en particulier ceux qui visent le territoire et l'éco-système du peuple Enawene Nawe dont l'existence est nécessaire pour exprimer le patrimoine culturel immatériel.

Mesures de sauvegarde

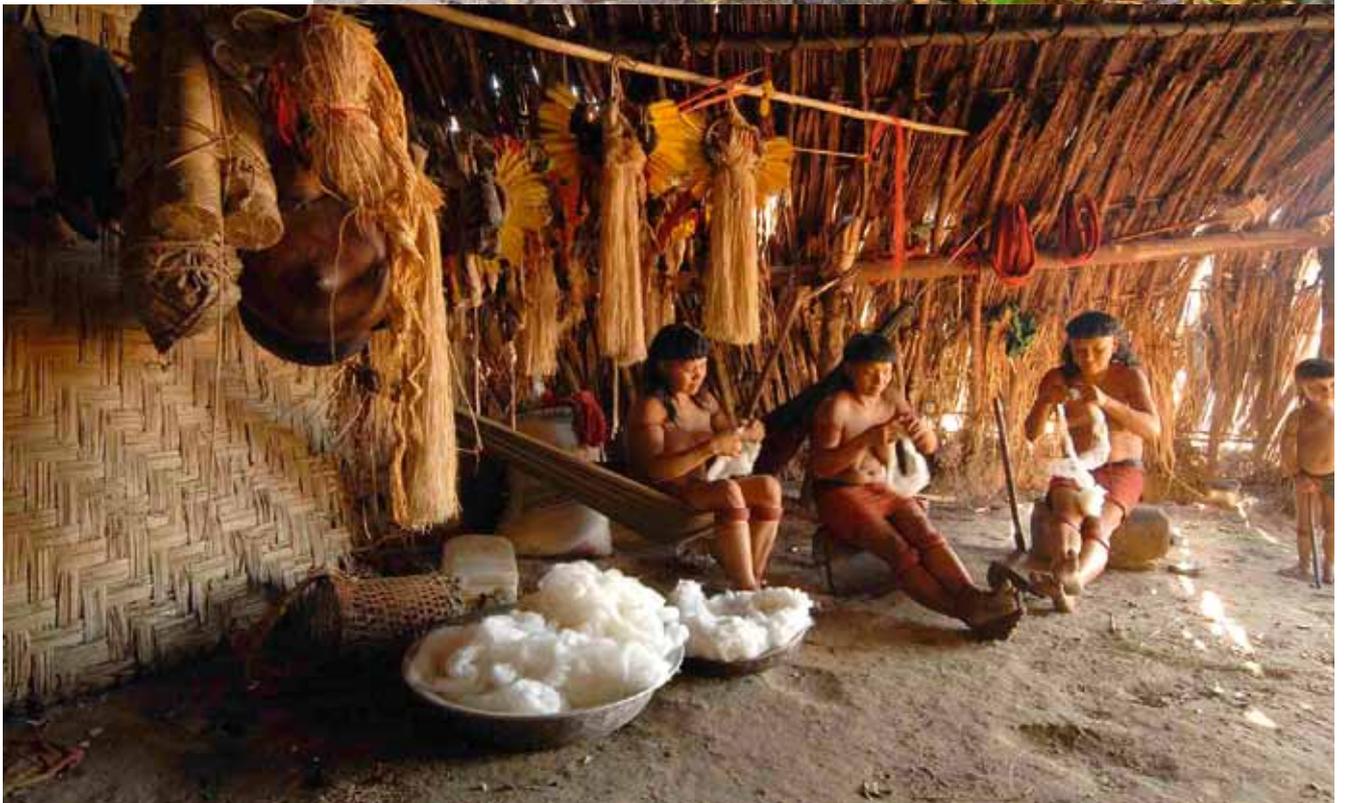
Les mesures présentées par l'Etat visent d'une part à renforcer la protection de l'environnement du peuple Enawene Nawe et, d'autre part, à renforcer leurs capacités matérielles, financières et organisationnelles pour leur fournir les moyens de gérer et protéger leur territoire et défendre leurs intérêts de manière plus autonome.

Participation de la communauté

La communauté Enawene Nawe a activement participé au processus de candidature et a fourni la preuve de son consentement libre, préalable et éclairé.

Inventaire

Le rituel Yaokwa a été reconnu par l'Institut national du patrimoine historique et artistique (IPHAN) à l'initiative du peuple.



2

Le Yimakan, récits oraux des Hezhen

PAYS

CHINE

ANNÉE D'INSCRIPTION

2011

Les Hezhen vivent depuis une date très reculée dans la région des « trois fleuves », dans le nord-est de la Chine. Avec une population d'environ 4 600 personnes, ils constituent l'une des plus petites minorités ethniques de Chine. Les contes yimakan, narrés en vers et en prose dans la langue des Hezhen, sont un genre oral qui existe depuis des centaines d'années. Ces contes se composent de nombreux épisodes indépendants célébrant les exploits de héros, des alliances entre tribus ou des batailles visant à défendre la dignité ethnique et l'intégrité du territoire des Hezhen, y compris la victoire de héros hezhen sur des monstres et des envahisseurs. Ils abordent aussi d'autres thèmes comme la beauté et la bravoure, l'amour et la sagesse, les connaissances locales ou même les corvées quotidiennes. Le Yimakan préserve également les connaissances traditionnelles concernant les rituels chamaniques, la pêche et la chasse, qui occupent une place centrale dans la conception du monde des Hezhen.





Le récit typique raconte comment le *mergen*, ou héros, est devenu chef de la tribu après avoir subi de nombreuses épreuves et a finalement permis à son peuple de vivre en paix dans sa patrie. L'un des récits les plus anciens est le *Sirdalu Mergen* que les Hezhen considèrent comme « le premier récit épique depuis la création du monde ». La durée de chaque épisode d'un autre récit, le *Mandu Mergen*, est variable et peut atteindre neuf heures. Une cinquantaine d'épisodes ont été enregistrés à ce jour.

Les conteurs, ou *yimakanqi mafa*, se forment en général auprès de maîtres appartenant à leur clan ou à leur famille, bien que de nos jours les maîtres acceptent de plus en plus de former des étrangers. *Yimakanqi mafa* désigne une personne possédant une grande agilité d'esprit et une maîtrise parfaite de la langue. Le conteur doit être capable d'improviser de façon continue au cours d'une performance, tout en respectant les grandes lignes du récit traditionnel, ses motifs et les formes d'élocution prescrites par la tradition.

2

PAYS

CHINE

ANNÉE D'INSCRIPTION

2011

.../... Le Yimakan, récits oraux des Hezhen

Les contes sont présentés sans accompagnement instrumental, en alternant les passages chantés et parlés et en utilisant des mélodies différentes – mélodies « jeunes », mélodies « âgées », mélodies « féminines », etc. – pour représenter différents personnages ou intrigues. Bien que de nombreux aspects de la récitation et du chant soient prescrits par la tradition, l'improvisation est fréquente.

Élément à part entière de la société et de la culture hezhen, le Yimakan est depuis longtemps la forme de divertissement la plus populaire pendant les expéditions de chasse ou de pêche, les mariages et les rites liés à la construction d'une maison, ainsi que lors des fêtes et des festivals, tout particulièrement pendant les longs mois d'hiver. Aujourd'hui, il permet aux jeunes générations d'apprendre à connaître leur histoire et leur culture, et donne aussi aux étrangers la possibilité d'entrevoir la vie de la communauté hezhen.

La langue hezhen ne disposant pas de forme écrite, le Yimakan joue un rôle clé dans la préservation de la langue maternelle, de la religion, des croyances, du folklore et des coutumes de la communauté : cette tradition orale ancestrale est considérée comme le « chaînon vivant » entre le passé des Hezhen et leur vie actuelle. L'art des contes yimakan est aujourd'hui menacé à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté. Il était autrefois étroitement lié à la vie quotidienne et aux activités productives des Hezhen ; chaque communauté disposait de son propre *yimakanqi mafa* qui était respecté par tous. Dans les années 1980, il y avait encore plus de 20 « maîtres » ; ils ne sont aujourd'hui plus que cinq qui, en outre, ne peuvent réciter qu'une partie du répertoire.

Les progrès rapides de la mondialisation ont modifié en profondeur l'environnement et le mode de vie des Hezhen, en mettant en danger les conditions sociales et culturelles nécessaires au maintien de la tradition du Yimakan. La modernisation et la standardisation de l'éducation scolaire ont entraîné d'importants changements linguistiques, et la langue maternelle des Hezhen est au bord de l'extinction. Ne possédant pas de système d'écriture propre, les Hezhen se transmettaient leur patrimoine culturel oralement d'une génération à l'autre mais, aujourd'hui, le système d'enseignement et d'apprentissage centré sur la famille, ainsi que les dispositifs communautaires de transmission de la culture traditionnelle sont en crise.

La crise a été aggravée par la mort d'un certain nombre de conteurs âgés et l'exode des jeunes générations vers les villes à la recherche d'un emploi. Les jeunes adoptent de plus en plus un style de vie moderne et apprennent la langue dominante. Devenir *yimakanqi mafa* demande des années d'apprentissage : il est impossible de le faire en un temps plus court. Aujourd'hui, sous l'effet des nouvelles technologies et de la diffusion des moyens de communication modernes (livres électroniques, Internet, télévision et autres médias), la méthode traditionnelle de formation est menacée.



.../... Le Yimakan, récits oraux des Hezhen

Enfin, l'explosion du tourisme a eu un impact négatif sur les conditions sociales nécessaires au maintien de la tradition des contes yimakan, comme le montre par exemple l'adaptation du Yimakan sous une forme inadéquate dans un but d'exploitation commerciale.

Conscients des dangers qui pèsent sur leur patrimoine culturel, les Hezhen sont déterminés à transmettre leur héritage aux prochaines générations. Récemment, des associations locales, des sociétés folkloriques et d'autres groupes ont pris des mesures pour promouvoir l'art des contes yimakan et, à tous les niveaux de la province du Heilongjiang, les services culturels organisent des activités de formation pour assurer la transmission du Yimakan dans les régions habitées par les Hezhen. Le Gouvernement central et le Gouvernement de la province du Heilongjiang sont tous deux fermement déterminés à soutenir les activités de protection. Depuis l'inscription du Yimakan sur la première Liste du patrimoine culturel national immatériel en 2006, le gouvernement a investi fortement en faveur de projets de recherche.

Un plan d'action de quatre ans (2012-2015) a été établi avec la participation et l'entier soutien de la communauté hezhen à la base. Premièrement, les *yimakanqi mafa* les plus doués seront identifiés et recevront une aide financière qui leur permettra de se consacrer à la transmission de la tradition. Deuxièmement, des mesures seront mises en place pour encourager les jeunes à apprécier et à apprendre le Yimakan, pour promouvoir la maîtrise de la langue maternelle des Hezhen et améliorer l'équipement des lieux de formation au Yimakan. Des performances de Yimakan seront diffusées en direct par la radio et la télévision, et le Yimakan figurera au programme du Festival Urgun et de la Journée du patrimoine culturel de la Chine. Les objectifs directeurs sont les suivants : intégrer la culture populaire traditionnelle dans le programme scolaire, développer l'intérêt des jeunes pour la culture locale et les traditions orales, et renforcer le sentiment de fierté de la communauté Hezhen à l'égard de sa propre culture.

Troisièmement, des activités de recherche seront menées sur les traditions orales liées au Yimakan. Les Archives du Yimakan des Hezhen – base de données incluant des enregistrements multimédias – seront créées et l'accès public encouragé. Quatrièmement, un Musée du Yimakan sera fondé à Tongjiang autour de matériaux multimédias couvrant une gamme étendue de récits écrits ou oraux, de manuscrits, d'enregistrements audio et vidéo, de photographies, de pièces et d'objets divers. Ce musée organisera régulièrement des activités de formation à l'intention de différents groupes d'âge et invitera des conteurs yimakan qualifiés à donner des performances et un enseignement. Cinquièmement, des subventions seront versées à des universitaires, des spécialistes ou des communautés locales pour leur permettre de mener des travaux de recherche et de publier leurs résultats. Toutes ces activités auront lieu avec l'entière participation des communautés hezhen, des comités de village et de praticiens individuels, ainsi que de membres des jeunes générations.



Le Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel a inscrit **le Yimakan, les récits oraux des Hezhen** sur la Liste de sauvegarde urgente, la candidature ayant satisfait à tous les critères, comme suit :

Définition du patrimoine culturel immatériel

Le Yimakan contribue à l'identité et la cohésion du peuple Hezhen, constituant un vecteur de leur histoire et leurs valeurs et leur procurant un sentiment de continuité; il sert de mémoire collective, et revêt des fonctions éducatives et ludiques durant les principales tâches saisonnières et événements festifs.

État de viabilité

Malgré les meilleurs efforts des Hezhen, tant au niveau individuel qu'au niveau des associations, la viabilité des récits oraux du Yimakan est en péril, notamment le système traditionnel de transmission orale et d'apprentissage, du fait du nombre limité de conteurs âgés et un manque d'intérêt parmi les jeunes générations.

Mesures de sauvegarde

Un plan d'action de quatre ans est élaboré pour protéger et promouvoir cet élément, avec des objectifs et un budget clairs, et avec le consentement de tous les acteurs concernés; les mesures de sauvegarde cherchent à renforcer la viabilité des récits oraux du Yimakan et à renforcer leur transmission; les mesures de sauvegarde bénéficient également d'un soutien financier adéquat.

Participation de la communauté

La participation des communautés et des praticiens locaux au processus de la candidature est manifeste, particulièrement en raison de l'attention minutieuse donnée aux codes de conduite et de l'éthique du respect des pratiques coutumières; le consentement libre, préalable et éclairé des communautés est fourni

Inventaire

La Chine possédant un système d'inventaire à plusieurs niveaux, les récits oraux du Yimakan sont inclus dans les inventaires aux niveaux du comté, de la préfecture, de la province et de l'État, mis à jour tous les deux ans; l'inventaire au niveau de l'État est sous la responsabilité du Département du patrimoine culturel immatériel du Ministère de la culture.

3

PAYS

CHINE

ANNÉE D'INSCRIPTION

2010

L'imprimerie chinoise à caractères mobiles en bois

L'histoire de l'imprimerie chinoise à caractères mobiles en bois remonte au milieu du XI^e siècle. Perfectionnée un siècle plus tard, cette technique était employée pour l'impression de certains ouvrages. Même après l'introduction des caractères en cuivre et en étain, les caractères mobiles en bois sont restés en usage en Chine du fait de leurs avantages relatifs, tels que leur faible coût et la clarté du caractère qui rend sa manipulation aisée. Les caractères mobiles peuvent également être réutilisés à maintes reprises après le démontage de la plaque d'impression. Aujourd'hui, cette imprimerie mobile est notamment utilisée pour l'impression des généalogies familiales et claniques dans quelques villages de Rui'an, dans la province du Zhejiang.

L'imprimerie à caractères mobiles est typiquement une activité à caractère familial. Les hommes se chargent de tracer et de graver les caractères qui sont ensuite disposés sur une plaque d'impression, encrés et imprimés. Les femmes réalisent les travaux de découpage du papier et de reliure, ainsi que les finitions. Toute l'année, les artisans transportent les jeux de caractères et le matériel d'imprimerie dans les salles des ancêtres, au cœur des communautés familiales, où ils préparent leurs plaques et impriment à la main la généalogie des clans locaux. À l'issue de cette opération, une cérémonie est organisée, au cours de laquelle l'ouvrage est placé par les artisans dans un coffret fermé à clé afin de préserver son contenu.

L'imprimerie à caractères mobiles en bois se transmet en milieu familial par voie orale. Le nombre des praticiens décroît cependant rapidement. Ce travail est particulièrement difficile et exige un savoir-faire particulier et la parfaite connaissance de l'ensemble des techniques d'impression à caractère mobiles. Il faut au moins deux ans à un apprenti pour apprendre à calligraphier les caractères chinois au pinceau et à les graver ensuite à la main. Les apprentis doivent également se familiariser avec l'histoire de la Chine, la grammaire du chinois ancien et l'écriture de style ancien, plus compliquée que les caractères simplifiés enseignés et utilisés aujourd'hui en Chine. Rares sont les jeunes à posséder les connaissances et compétences nécessaires, et cependant cette formation suscite peu d'intérêt.

Avec l'arrivée de l'informatique et des nouvelles techniques d'impression, de nombreuses communautés ont abandonné cet art qui n'est plus économiquement viable. Son usage est aujourd'hui réservé à des occasions particulières, comme la confection de généalogies familiales et claniques.



3

PAYS

CHINE

ANNÉE D'INSCRIPTION

2010





.../... L'imprimerie chinoise à caractères mobiles en bois

Mais cette demande de généalogies est elle aussi en déclin. La jeune génération reçoit une éducation moderne et cultive de nouvelles valeurs et conceptions culturelles; elle ne montre guère d'intérêt pour la culture traditionnelle et la généalogie, aussi l'imprimerie à caractères mobiles en bois voit-elle son avenir s'obscurcir. Actuellement, il ne reste que onze personnes, toutes âgées de plus de 50 ans, pour maîtriser l'ensemble de la technique.

Devant cette réalité, le gouvernement, avec l'entier soutien de la communauté pratiquante, a pris une série de mesures destinées à encourager la pérennité et la transmission de l'imprimerie à caractères mobiles en bois. Le gouvernement de Rui'an a organisé en 2004 une exposition sur cette technique. En 2006, il a financé la construction d'une salle d'exposition permanente dans le village de Xiqian.

En juin 2008, l'imprimerie à caractères mobiles en bois figurait parmi la seconde série d'éléments inscrits sur la liste du patrimoine culturel immatériel au niveau national, onze maîtres imprimeurs étant nommés détenteurs représentatifs. Ces derniers reçoivent une aide financière destinée à améliorer leurs conditions de vie, pour leur permettre de continuer à exercer leur métier tout en formant des apprentis. Des efforts sont également faits pour améliorer la transmission: une session de formation d'artisans de haut niveau est organisée tous les deux ans depuis 2009.

3

PAYS

CHINE

ANNÉE D'INSCRIPTION

2010

.../... L'imprimerie chinoise à caractères mobiles en bois

Dans le même temps, des travaux considérables ont été entrepris pour documenter l'imprimerie à caractères mobiles en bois. Les recherches ont porté sur son histoire et des documents ont été préparés à ce sujet, avec le soutien des praticiens. Un film documentaire et plusieurs publications ont également contribué à promouvoir la technique.

En 2009, l'Association de l'imprimerie à caractères mobiles a été créée à Rui'an, afin d'encourager les praticiens à prendre une part active dans sa protection et sa transmission. Parmi les mesures de sauvegarde prévues figure un film destiné à documenter dans le détail l'ensemble des processus d'impression à caractères mobiles en bois. Les vidéos permettront de présenter à un large public l'ensemble des étapes complexes de cette fabrication.

Le gouvernement a décidé par ailleurs de soutenir diverses publications consacrées à l'imprimerie à caractères mobiles en bois, en vue d'en promouvoir la pratique et de sensibiliser le public. Enfin, pour encourager les commandes d'imprimerie, le gouvernement appuiera l'utilisation de cette technique dans la réimpression des ouvrages anciens. Toutes ces initiatives visent à soutenir les praticiens de cet artisanat traditionnel.

Le Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel a inscrit **l'imprimerie chinoise à caractères mobiles en bois** sur la Liste de sauvegarde urgente, la candidature ayant satisfait à tous les critères, comme suit :

Définition du patrimoine culturel immatériel

Les connaissances et savoir-faire de l'imprimerie à caractères mobiles en bois se transmettent depuis des générations dans le comté de Rui'an, ce qui représente une source de fierté et d'identité locales ; la tradition maintient sa viabilité grâce à son association avec les généalogies des clans qui sont elles-mêmes les répertoires écrits de la mémoire culturelle de la communauté.

État de viabilité

La complexité des techniques artisanales et la profonde connaissance de l'histoire et de la langue chinoises requises pour pratiquer la tradition sont décourageantes aux yeux des jeunes générations, si bien que la continuité et la future transmission de l'élément sont menacées ; la concurrence des technologies d'impression numérique met sérieusement en péril l'imprimerie à caractères mobiles en bois.

Mesures de sauvegarde

Des mesures de sauvegarde ont été élaborées, en insistant sur le caractère très urgent du renforcement de la transmission des anciens maîtres imprimeurs aux plus jeunes et en cherchant à permettre à la communauté concernée de continuer à pratiquer à l'avenir l'imprimerie à caractères mobiles en bois.

Participation de la communauté

La proposition de candidature est le fruit d'une étroite collaboration entre les représentants de l'État et les maîtres praticiens de l'imprimerie à caractères mobiles, lesquels lui ont accordé leur consentement libre, préalable et éclairé.

Inventaire

En juin 2008, sur l'approbation du Conseil d'État chinois, l'imprimerie à caractères mobiles en bois a été inscrite sur la Liste nationale du patrimoine culturel immatériel administrée par le Département du patrimoine culturel immatériel du Ministère de la culture.



4

PAYS

CHINE

ANNÉE D'INSCRIPTION

2010

Le Meshrep

En ouïgour, Meshrep signifie « réunion » ou « lieu de rencontre » et désigne un espace culturel consacré à la pratique de traditions, d'événements festifs et de coutumes populaires. Cette tradition est répandue chez les 5 millions d'Ouïgours de la Région autonome ouïgoure du Xinjiang, en Chine. Un Meshrep complet réunit différentes traditions telles que le *muqam* ouïgour, des chansons et des danses populaires, des épopées et du théâtre, de la littérature orale, des tournois et des jeux. Au Xinjiang, le Meshrep se tenait autrefois au moins une fois par mois. La société ayant rapidement évolué, ce n'est plus le cas aujourd'hui, et seules quelques personnes organisent des fêtes de Meshrep ou y participent encore. La viabilité de ce patrimoine culturel immatériel est donc gravement menacée.

Les expressions et formes du Meshrep varient selon la localité et la fonction particulière. Il peut se tenir dans le cadre de fêtes saisonnières ou de cérémonies de mariage, mais il est aussi l'occasion de dispenser une instruction morale. D'une part, il offre une scène aux artistes populaires désireux de se présenter devant un public. De l'autre, il est un important forum, une sorte de cour à vocation moralisatrice, qui permet à l'hôte d'apaiser les conflits et d'assurer la pérennité des normes éthiques communautaires. L'hôte joue un rôle central en assurant le respect des règles par les participants.





.../... Le Meshrep

Ces derniers temps, le Meshrep était surtout organisé dans les villages ruraux du Xinjiang. Il reste l'occasion pour les Ouïgours de préserver leur identité et leurs traditions culturelles. Cependant, de nombreux facteurs menacent la viabilité de ce patrimoine: les changements sociaux tels que l'urbanisation et l'industrialisation, l'exode des jeunes vers les centres urbains, l'influence de la modernité et des cultures étrangères sur les plus jeunes générations, et la perte de connaissance des traditions et des fonctions sociales du Meshrep.

Même dans les campagnes, il devient moins fréquent et le nombre des participants diminue. Les praticiens maîtrisant pleinement les règles et le riche contenu du Meshrep, qui se comptaient par centaines, ne sont plus que quelques dizaines. Ces spécialistes sont en outre inégalement répartis à travers la région. À proximité des centres urbains il est rare que le Meshrep soit donné dans son intégralité, et il a quasiment disparu au sein des communautés urbaines. S'il s'y maintient, ce sera, au mieux, sur une petite échelle – au sein du cercle familial, entre amis ou à l'occasion d'un mariage – et il se réduira alors à un spectacle de danse sans aucun muqam, privé des riches caractéristiques et des valeurs culturelles incomparables d'un Meshrep complet.

Devant cette situation, les héritiers de la tradition du Meshrep, ainsi que le gouvernement chinois, sont désormais déterminés à sauvegarder ce patrimoine et ont exprimé le désir de prendre part à la mise en œuvre de diverses mesures de sauvegarde. Afin de raviver les traditions du Meshrep, des mesures ont été prises pour améliorer la diffusion et la fréquence des activités s'y rapportant, et pour former les jeunes à la transmission de ce patrimoine. Une équipe a été créée en 2006 au sein de la communauté pour entreprendre ces mesures de sauvegarde afin d'assurer la viabilité du Meshrep.

Trois formes de Meshrep ont été inscrites sur la Liste nationale représentative du patrimoine culturel immatériel en 2006 et 2007, et six autres sur la liste représentative de la région autonome au niveau du district et du comté. En outre, les quatre niveaux de gouvernement (l'État, la région autonome, les districts et les comtés) ont versé des subventions à une centaine de détenteurs du Meshrep, de façon à améliorer leurs conditions de vie et à leur permettre d'œuvrer à sa transmission. En soutien aux communautés ouïgoures, des séances de Meshrep sont fréquemment organisées par des ONG lors des fêtes traditionnelles, sous les auspices du Ministère de la culture.

De plus, en 2008, le Centre de recherches pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel du Xinjiang a effectué des recherches sur le Meshrep dans le cadre des projets de recherche nationaux chinois. Ce centre poursuivra ses recherches dans différentes régions du Xinjiang, afin de documenter les pratiques. Les résultats seront compilés et publiés pour servir de tremplin aux recherches futures et aux efforts de diffusion.



4

PAYS

CHINE

ANNÉE D'INSCRIPTION

2010

.../... Le Meshrep

La sensibilisation du public au Meshrep s'est améliorée grâce à la télévision du Xinjiang et à d'autres médias. Entre 2010 et 2012, le Ministère de la culture de la Région autonome ouïgoure du Xinjiang entend créer une base de données et un site Internet consacrés à sa promotion. Le Ministère organisera également une conférence et des expositions annuelles sur le Meshrep pour la sauvegarde de ce patrimoine.

Afin de préserver l'environnement et d'encourager le développement durable du Meshrep, des zones de préservation culturelle et des agences de sauvegarde seront créées dans les régions où le Meshrep est pratiqué. Enfin, des post-doctorants spécialisés sur ce sujet seront recrutés (ces coûts étant pris en charge par le gouvernement local de 2010 à 2012), afin de former des experts chargés d'œuvrer à la viabilité de ce patrimoine culturel immatériel.



Le Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel a inscrit **le Meshrep** sur la Liste de sauvegarde urgente, la candidature ayant satisfait à tous les critères, comme suit :

Définition du patrimoine culturel immatériel

Le Meshrep comporte des pratiques rituelles, une instruction religieuse, des habitudes alimentaires, de la musique et de la danse, des jeux et des farces, et s'épanouit comme une tradition vivante qui procure aux communautés locales un sentiment d'identité et de continuité.

État de viabilité

La continuité du Meshrep est menacée car il est seulement pratiqué dans ses formes simplifiées et qu'il y a peu de possibilités pour les jeunes de maîtriser ses arts et savoir-faire plus complexes.

Mesures de sauvegarde

Un certain nombre de mesures de sauvegarde ont été élaborées démontrant l'engagement et de la communauté et de l'État, bien qu'elles n'incluent pas certaines stratégies importantes et qu'il ne soit pas possible d'en vérifier la faisabilité et la suffisance.

Participation de la communauté

La proposition de candidature a été élaborée avec le soutien et l'approbation des communautés ouïgoures et des praticiens du Meshrep, et comporte les expressions du consentement libre, préalable et éclairé de six héritiers représentatifs.

Inventaire

Plusieurs formes différentes de Meshrep ont été inscrites en mai 2005 et en juin 2008, avec l'approbation du Conseil d'État chinois, sur la Liste nationale du patrimoine culturel immatériel administrée par le Département du patrimoine culturel immatériel du Ministère de la culture.



5

PAYS

CHINE

ANNÉE D'INSCRIPTION

2010

La technique des cloisons étanches des jonques chinoises

La technique des cloisons étanches des jonques chinoises est un ensemble de compétences et de connaissances séculaires utilisées dans la construction des navires de haute mer. L'introduction des cloisons étanches a contribué dans une large mesure à la sûreté de la navigation au long cours. Adoptée par l'Occident à la fin du XVIII^e siècle, cette technique a joué un rôle important dans l'histoire de la navigation et du commerce international. Aujourd'hui, les compétences et connaissances nécessaires à la construction des jonques chinoises se maintiennent chez quelques constructeurs de la province de Fujian, en Chine méridionale, mais la transmission en est menacée par la baisse du nombre de détenteurs patrimoniaux.

Les principaux matériaux de construction des jonques chinoises sont le bois de camphrier, de pin et de sapin, que l'on assemble à l'aide d'outils de menuisier traditionnels. La coque est divisée en de multiples compartiments étanches, chacun étant pourvu d'un dalot permettant d'évacuer l'eau de mer. Si un ou deux de ces compartiments était accidentellement endommagé en cours de navigation, l'eau ne pourrait ainsi envahir l'ensemble de la coque et le navire resterait à flot. Les principales techniques utilisées dans la construction des cloisons étanches sont l'assemblage à feuillure et le calfatage des joints à l'aide de fibres de ramie, de chaux et d'huile de tung. Cet artisanat s'est transmis essentiellement par voie orale d'une génération à l'autre, de maître à apprenti ou en milieu familial. On possède des documents attestant d'une chaîne de transmission continue. La conception du navire et l'ensemble du processus de construction sont dirigés par un maître, les différentes tâches étant effectuées par une équipe nombreuse d'artisans.





5

PAYS

CHINE

ANNÉE D'INSCRIPTION

2010

.../... La technique des cloisons étanches des jonques chinoises

Aujourd'hui, les transmetteurs continuent de chérir ce savoir-faire ancestral, mais se heurtent au problème immédiat de leur survie économique, avec la baisse de la demande de jonques en bois. Avec l'essor des chantiers navals modernes, le bois a été remplacé par le métal. La pénurie de bois de charpente a fait grimper le prix des matières premières, entraînant une augmentation des coûts de production qui rend bien plus difficile la construction des jonques chinoises. Bien que les pêcheurs côtiers continuent d'utiliser des barques en bois, les bénéfices de la construction traditionnelle ne suffisent plus et les détenteurs du patrimoine sont contraints d'abandonner leur artisanat pour chercher d'autres sources de revenu. La profession n'offre pas de perspectives d'avenir. Les jeunes ne sont guère encouragés à acquérir ces compétences et connaissances spécialisées et à accepter des conditions de travail aussi dures. Actuellement, seuls trois maîtres – dont la moyenne d'âge dépasse 50 ans – ont encore une parfaite maîtrise de la technique des cloisons étanches.

Devant ces menaces, les communautés concernées, soutenues par le gouvernement chinois, ont pris des mesures pour sauvegarder ce patrimoine. La province de Fujian a adopté en 2005, et applique depuis lors, des Règles provinciales de protection des cultures ethniques et du folklore, à des fins de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel régional. Les maîtres artisans ont été proclamés transmetteurs représentatifs de la technique et ont bénéficié de subventions leur permettant de continuer d'exercer leur métier. Afin de poursuivre la relance de cette activité patrimoniale, plusieurs répliques de jonques chinoises ont été commandées.





En vue de susciter l'intérêt du public et de promouvoir la technique des cloisons étanches, deux musées de la marine ont été ouverts à Quanzhou et Shenhu. Des manuels exposant la technique de construction des jonques chinoises ont été publiés à Jinjiang, où ont été créés des centres de formation de jeunes apprentis.

Une étude concernant la transmission de cette technique a par ailleurs été réalisée avec la participation des détenteurs du patrimoine. Toutes ces initiatives ont conduit à son inscription sur les inventaires du patrimoine culturel immatériel chinois aux niveaux local, national et international. Pour assurer une transmission efficace, les détenteurs représentatifs ont soumis leurs commentaires et leurs suggestions aux autorités locales. Des mesures de sauvegarde ont ensuite été élaborées pour une période de cinq ans suivant l'inscription de l'élément sur la Liste de sauvegarde urgente.

Les mesures proposées - applicables à compter de 2011, avec le soutien financier du gouvernement et des associations du patrimoine - comprennent une série d'activités visant principalement à encourager la transmission et à intégrer le patrimoine aux programmes de développement locaux. Une mesure de transmission innovante consiste à introduire la technique traditionnelle des cloisons étanches dans la construction navale moderne.

La création d'une fondation pour la protection de la technique des cloisons étanches est prévue en 2013. Elle fournira des fonds pour aider les transmetteurs connaissant des difficultés économiques et ainsi soutenir la protection et la transmission de ce savoir-faire.

5

PAYS

CHINE

ANNÉE D'INSCRIPTION

2010

.../... La technique des cloisons étanches des jonques chinoises

La technique fera également l'objet d'une documentation sous forme d'archivage et d'une base de données, ainsi que d'une page Internet. La publication d'un atlas et d'un recueil de travaux de recherches est prévue en 2014.

Pour promouvoir l'échange de compétences, ainsi que la transmission, la protection et le développement de cet artisanat, une association pour la préservation de la technique des cloisons étanches dans la province de Fujian sera créée en 2012. Elle réunira des artisans et des supporters de la construction navale de cette communauté, ainsi que des experts et des chercheurs, et ses activités comprendront, notamment, des expositions financées par ses membres.

La formation des jeunes est un autre aspect important du projet de sauvegarde. Sont prévues, entre autres, des séances de démonstration dans les établissements primaires et secondaires, et la création d'un centre de formation qui servira également d'espace d'exposition, pour présenter le travail des maîtres et des apprentis.





Le Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel a inscrit **la technique des cloisons étanches des jonques chinoises** sur la Liste de sauvegarde urgente, la candidature ayant satisfait à tous les critères, comme suit :

Définition du patrimoine culturel immatériel

La technique des cloisons étanches des jonques chinoises est reconnue par les communautés chinoises du littoral comme un savoir-faire traditionnel fondamental qui se transmet oralement au fil des générations du maître à l'apprenti ; en reflétant leur connaissance de la nature et de l'univers, elle est au cœur de l'identité communautaire et des cérémonies locales.

État de viabilité

Malgré l'importance historique de cette technique de construction navale, sa continuité et sa viabilité sont aujourd'hui en grand péril car les navires en bois sont remplacés par des cuirassés, tandis qu'il y a une pénurie croissante de bois d'œuvre ; les apprentis sont peu disposés à consacrer le temps indispensable à la maîtrise du métier et les artisans n'ont pas réussi à trouver les usages supplémentaires pour leurs talents de menuisiers.

Mesures de sauvegarde

Les mesures de sauvegarde conçues pour maintenir la tradition de la construction navale prévoient une aide financière de l'État aux maîtres d'œuvre, des programmes éducatifs pour leur donner la possibilité de transmettre leurs connaissances traditionnelles aux jeunes, et la reconstruction de jonques historiques comme moyen de stimuler l'intérêt du public et de procurer des emplois.

Participation de la communauté

Les autorités nationales et provinciales se sont engagées à créer les conditions favorables au soutien de la sauvegarde de la technique des cloisons étanches et les principaux artisans ont été impliqués dans la proposition de candidature à laquelle ils ont accordé leur consentement libre, préalable et éclairé.

Inventaire

En juin 2008, sur l'approbation du Conseil d'État chinois, la technique des cloisons étanches des jonques chinoises a été inscrite sur la Liste nationale du patrimoine culturel immatériel administrée par le Département du patrimoine culturel immatériel du Ministère de la culture.

6

PAYS

CROATIE

ANNÉE D'INSCRIPTION

2010

Le chant Ojkanje

Répandu dans l'arrière-pays dalmate, au sud de la Croatie, le chant traditionnel polyphonique Ojkanje à deux voix est exécuté par deux ou plusieurs interprètes (hommes ou femmes), utilisant une technique vocale particulière dite « de gorge ». Le premier vers est généralement entonné par la voix principale, le second étant interprété par un chœur qui chante le texte (ou juste une voyelle) en y insérant une trille caractéristique. Celle-ci dure aussi longtemps que le souffle du chanteur. Les mélodies sont fondées sur des échelles tonales courtes, essentiellement chromatiques. Les paroles traitent de thèmes allant de l'amour aux questions sociales et politiques du temps. Bon nombre de poèmes parvenus jusqu'à nous conservent des traits culturels pré-slaves. Ce patrimoine culturel immatériel, qui met en scène et transmet des valeurs culturelles, forme une part importante de l'identité des communautés locales. Mais sa continuité et sa transmission en milieu communautaire sont aujourd'hui gravement menacées et le chant Ojkanje a quitté le cadre communautaire pour la sphère de la performance scénique.

Les changements intervenus dans le mode de vie sont la cause principale du déclin du chant Ojkanje. L'apprentissage se faisait autrefois directement auprès des anciens de la communauté dans le cadre de la tradition orale. Les jeunes gens se formaient au répertoire en écoutant et en imitant leurs aînés, pour le transmettre à leur tour à la génération suivante. Hier partie intégrante de la vie communautaire, cette transmission se heurte aujourd'hui à d'énormes obstacles : la société actuelle n'encourage plus les jeunes à apprendre cette forme exceptionnelle de chant et la plupart de ses détenteurs sont âgés.

Certains genres ont même totalement disparu du fait de la raréfaction des chanteurs expérimentés ; d'autres ont été supplantés par des formes plus populaires qui modifient le contexte du chant Ojkanje. L'influence de la musique occidentale et de sa conception de la structure musicale a entraîné la disparition des genres ouverts et improvisés ainsi que du chant choral. Cette tradition musicale se trouve donc totalement menacée.

En dépit de ces difficultés, certaines communautés continuent de tenir le chant Ojkanje en haute estime. Son importance est désormais officiellement reconnue, comme le montre son inscription sur le Registre du patrimoine culturel de la République de Croatie. Le gouvernement croate a pris des mesures pour assurer la sauvegarde et la promotion de différentes formes de ce patrimoine. Certaines sont en vigueur depuis plusieurs années, favorisant la survie du chant Ojkanje. De nombreuses associations culturelles et artistiques ont vu le jour dans les années 1990, accompagnant le renouveau culturel dans les régions occupées lors de conflits antérieurs. Elles visent à préserver et à revitaliser les répertoires anciens et les styles de performance typiques de ces communautés locales, tout en encourageant les interprètes talentueux à se produire en public.



6

PAYS

CROATIE

ANNÉE D'INSCRIPTION

2010

.../... Le chant Ojkanje

À travers ces groupes de chanteurs d'Ojkanje, les communautés locales s'efforcent aussi de raviver certaines de leurs fonctions sociales en organisant des rencontres, des manifestations et des festivals, comme espaces communs où le répertoire traditionnel chanté et dansé peut être interprété. La musique traditionnelle occupe aujourd'hui une large place dans ces festivals locaux, régionaux et nationaux. Nés dans les années 1920 et 1930, ils visaient à présenter les traditions et le folklore ruraux. Ils offrent une incitation majeure à la perpétuation des chants et des danses traditionnels et sont considérés comme un moyen de sauvegarder des musiques traditionnelles comme le chant Ojkanje. Ces dernières années, les bureaux de tourisme locaux ont aussi commencé à reconnaître l'importance du patrimoine culturel immatériel et organisent leurs propres festivals de chant traditionnel.

En coopération avec le Ministère de la culture, les communautés locales ont plusieurs projets de sauvegarde et de promotion du chant Ojkanje en préparation. Ces projets, qui seront mis en œuvre au cours des cinq prochaines années, comprennent la restauration des formes traditionnelles de transmission, ainsi que des efforts de documentation de ce patrimoine. Dans le but de trouver des méthodes de sauvegarde efficaces, des efforts seront également menés pour comparer l'expérience croate à celle d'autres pays possédant des formes de chant similaires.

La priorité sera donnée à la formation de personnels chargés de l'application des mesures de sauvegarde proposées. La première phase consistera à recenser les détenteurs du patrimoine, pour que leur expérience du chant serve de modèle aux plus jeunes générations. On considère également comme important, parallèlement, de sensibiliser les communautés locales à la nécessité d'activités bien planifiées, destinées à assurer la pérennité du cycle de transmission. Ces mesures seront soutenues par des enregistrements audio et vidéo du chant Ojkanje, qui seront retransmis au grand public. Des subventions seront également accordées aux festivals locaux dans lesquels est exécuté le chant Ojkanje. Le gouvernement croate entend aussi fournir un soutien financier aux détenteurs du chant traditionnel Ojkanje en vue d'améliorer leurs conditions de vie. Parmi les autres activités projetées figurent la création d'un centre du chant traditionnel, l'organisation d'ateliers de chant et de séminaires, et le lancement de projets de recherche.



Le Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel a inscrit **le chant Ojkanje** sur la Liste de sauvegarde urgente, la candidature ayant satisfait à tous les critères, comme suit :

Définition du patrimoine culturel immatériel

Le chant Ojkanje est une forme de poésie chantée en constante évolution et sans cesse renouvelée, reconnue par ses communautés comme l'élément le plus important de leur patrimoine immatériel et une partie inséparable de leur vie culturelle.

État de viabilité

Néanmoins, la mutation des contextes sociaux et l'histoire de la « festivalisation » ont toutes deux contribué aux interruptions dans la chaîne de la transmission traditionnelle et à des ruptures dans la continuité des styles de chant, et le désintérêt des jeunes pour le chant Ojkanje le met dans une situation de grand danger.

Mesures de sauvegarde

Les mesures de sauvegarde insistent sur le renforcement et la relance des modes traditionnels de transmission du chant Ojkanje des anciennes aux plus jeunes générations, complétées par la recherche, la documentation et les échanges internationaux entre les pays où l'on trouve des genres de chant similaires.

Participation de la communauté

La participation des communautés locales au processus d'inscription et leur empressement à coopérer aux programmes de transmission et aux efforts de documentation sont évidents d'après le dossier de candidature qui montre aussi leur consentement libre, préalable et éclairé.

Inventaire

Le chant Ojkanje a été inclus en 2009 dans le Registre des biens culturels de la République de Croatie, conservé par le Ministère de la culture.

Al Sadu, tissage traditionnel dans les Émirats arabes unis

PAYS

**ÉMIRATS
ARABES UNIS**

ANNÉE D'INSCRIPTION

2011

Al Sadu est l'activité d'artisanat traditionnelle et hautement qualifiée de tissage à la main des Bédouines, le terme Al Sadu désignant à la fois le métier à tisser, le tissage lui-même et les objets tissés. Cette forme de tissage est aujourd'hui pratiquée surtout dans les communautés isolées de l'intérieur d'Abou Dhabi, principalement par les femmes, bien que les hommes exécutent certaines tâches comme la tonte des moutons et la collecte des poils de chameau. La technique consiste à nettoyer et préparer la laine (de mouton, chèvre ou chameau), à la filer, la teindre et la tisser.

Aujourd'hui, les tissages sont utilisés comme éléments d'ameublement dans les maisons traditionnelles et comme éléments décoratifs lors des courses de chameaux et des célébrations du patrimoine national. Les couleurs traditionnelles sont le noir, le blanc, le marron, le beige et le rouge, avec pour motifs distinctifs d'étroites bandes de dessins géométriques. Bien que les colorants naturels aient été presque tous remplacés par des colorants chimiques, ces couleurs et motifs traditionnels se sont maintenus. Tous les dessins et motifs, de même que les symboles et significations qui leur sont associés, font l'objet d'un apprentissage et sont transmis par l'observation et la participation.

Cet artisanat très complexe s'acquiert normalement par un long apprentissage au sein de la famille, les filles apprenant des femmes plus âgées. Le tissage Al Sadu est une activité sociale liée à la transmission orale du patrimoine. Les femmes se réunissent d'ordinaire en petits groupes pour filer la laine, installer le métier et tisser, ce qui leur permet de bavarder, d'échanger des nouvelles de leurs familles et des anecdotes, et parfois de psalmodier et de réciter des contes traditionnels et de la poésie. Ces réunions de travail collectif, auxquelles participent des filles et des femmes de groupes d'âge différents, sont aussi un moyen de transmission des contes et proverbes traditionnels entre les générations. En ce sens, Al Sadu joue un rôle important dans le maintien de la cohésion de la communauté et d'un sentiment d'identité commune.

Al Sadu est considéré comme un élément à part entière du patrimoine culturel des Émirats arabes unis. Les produits de cet artisanat, avec leurs formes et couleurs distinctives, sont des représentations artistiques visuelles qui sont l'expression de la culture bédouine traditionnelle du désert et sont étroitement liés à l'identité et à la culture des citoyens.

Les tisserandes Al Sadu, hautement qualifiées, jouissaient traditionnellement d'un grand respect au sein des communautés locales; cependant, les transformations sociales liées à l'arrivée de la manne pétrolière et au développement rapide du pays ont entraîné la dispersion et l'urbanisation des communautés bédouines. Pendant les dernières décennies, le nombre de femmes pratiquant le tissage Al Sadu a rapidement diminué: les estimations actuelles varient entre 150 et 200 tisserandes, presque toutes âgées de 50 à 70 ans.



7

PAYS

**ÉMIRATS
ARABES UNIS**

ANNÉE D'INSCRIPTION

2011



.../. **Al Sadu, tissage traditionnel dans les Émirats arabes unis**

La menace principale pesant sur cette tradition est le manque d'intérêt de la jeune génération pour l'apprentissage des techniques traditionnelles. Cette forme d'artisanat demande beaucoup de temps et la rémunération n'est pas à la hauteur de celles d'autres secteurs de l'économie. Avec le développement des opportunités d'éducation et d'emploi, les femmes se tournent de plus en plus vers d'autres professions. La deuxième menace tient au fait que les meubles et les textiles d'ameublement industriels sont moins chers et sont plus appréciés que les produits Al Sadu tissés à la main. Les tisserandes ont de plus en plus de mal à soutenir la concurrence de la production textile industrielle moderne.

S'il n'est pas pris de mesures pour renforcer l'attrait de cette profession pour les jeunes, cet artisanat finira par disparaître. Ce serait une perte irremplaçable du point de vue économique, artistique et des valeurs du patrimoine immatériel. Les femmes appartenant à des générations différentes auraient aussi moins d'occasions de se réunir et donc de se transmettre divers éléments du patrimoine culturel immatériel tels que contes, poésies et récitations. Des initiatives axées sur la préservation, la promotion, la mise en valeur et la transmission d'Al Sadu, en particulier dans le cadre de l'éducation formelle et non formelle, sont donc requises de toute urgence.

L'inquiétude causée par la diminution rapide du nombre de tisserandes Al Sadu, ainsi que par leur âge de plus en plus élevé, a incité diverses communautés et l'État à prendre des mesures pour tenter d'enrayer cette tendance. Les praticiennes d'Al Sadu et leurs communautés sont fortement engagées en faveur de la protection de leur patrimoine. Elles participent activement aux activités de transmission des connaissances et compétences pertinentes à la jeune génération. Le gouvernement fédéral et les autorités locales, ainsi que plusieurs ONG, sont aussi fermement déterminés à sauvegarder Al Sadu et à en assurer la viabilité.

Les initiatives très diverses visant à protéger le patrimoine Al Sadu comprennent notamment : des programmes d'enseignement des techniques artisanales, des visites de terrain chez les tisserandes et dans leurs communautés, des camps d'été pour l'enseignement de l'artisanat, des séminaires, ainsi que des cours et des ateliers de formation.

Le patrimoine Al Sadu de l'Émirat d'Abou Dhabi est recueilli, classé, documenté et archivé par l'Autorité d'Abou Dhabi pour la culture et le patrimoine (ADACH) et diverses publications sont prévues. Al Sadu figure dans l'Encyclopédie culturelle nationale ; il est promu et commercialisé à l'occasion des festivals nationaux du patrimoine ; un site Internet spécial a été créé ; enfin plusieurs centres culturels et d'artisanat ont été établis, dont beaucoup sont impliqués dans des activités de formation pour les femmes. Une loi fédérale sur la préservation du patrimoine culturel immatériel a été adoptée et une législation locale est en cours d'élaboration.

7

PAYS

ÉMIRATS ARABES UNIS

ANNÉE D'INSCRIPTION

2011

.../... **Al Sadu, tissage traditionnel dans les Émirats arabes unis**

La fourniture d'une aide financière aux tisserandes Al Sadu, principalement au moyen de l'achat et de la revente de leurs produits, est particulièrement importante. À l'intérieur des communautés locales, les tisserandes les plus qualifiées (le plus souvent des femmes âgées) sont incitées à transmettre de façon plus formelle leurs compétences à la jeune génération et aussi à poursuivre le tissage en tant qu'activité génératrice de revenus: cela leur permet de rester dans leur communauté et de contribuer au développement économique local.

Une stratégie de commercialisation et de vente au détail a été mise en place pour soutenir les produits artisanaux des Émirats. Des groupes locaux de femmes ont été créés afin de promouvoir les produits traditionnels Al Sadu, vendus lors des fêtes du patrimoine. La gamme des produits a été étendue de manière à y inclure des articles plus nombreux, en utilisant les couleurs et motifs traditionnels. Les produits Al Sadu sont également vendus aux touristes et lors des courses de chameaux, sport dont la popularité ne cesse de croître. Les familles sédentarisées d'origine bédouine achètent des tissus Al Sadu pour leur maison ou leur tente lorsqu'elles passent les vacances d'hiver dans le désert.

Les futures activités envisagées comprennent: l'introduction d'Al Sadu dans le programme scolaire, la création d'un prix annuel, l'attribution du titre de « Trésor national » à plusieurs tisserandes Al Sadu, la création de villages du patrimoine, de centres de formation régionaux et d'expositions annuelles du patrimoine traditionnel, le développement des archives et de la base de données Al Sadu de l'ADACH, et le lancement d'un programme d'enseignement des techniques artisanales traditionnelles, parmi lesquelles le tissage Al Sadu, aux jeunes des Émirats.

Le Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel a inscrit **Al Sadu, tissage traditionnel dans les Émirats arabes unis** sur la Liste de sauvegarde urgente, la candidature ayant satisfait à tous les critères, comme suit:

Définition du patrimoine culturel immatériel

Développé par les femmes bédouines comme une partie intégrante de leur vie nomade dans le désert, les savoir-faire du tissage Al Sadu ont été transmis de génération en génération et recréés en fonction des besoins présents de la communauté.

État de viabilité

La viabilité de l'élément est menacée par le déclin du mode de vie pastoral, la diminution du nombre de praticiens, des opportunités économiques locales limitées en termes de génération de revenus et un manque d'intérêt pour l'apprentissage des savoir-faire traditionnels parmi la jeune génération féminine.

Mesures de sauvegarde

Les mesures de sauvegarde correspondent aux besoins identifiés et peuvent contribuer au développement durable ainsi qu'à une sensibilisation à l'élément, tout en améliorant la situation économique des détenteurs; les activités comprennent des centres de formation régionaux et locaux, des fonds gouvernementaux et des ONG, des prix et des activités de promotion, d'éducation et de renforcement des capacités, ou encore la protection de la propriété intellectuelle.

Participation de la communauté

Un certain nombre de documents sont fournis pour exprimer le consentement des principaux acteurs et organisations qui ont été impliqués dans l'élaboration de la candidature.

Inventaire

Le tissage Al Sadu a été inscrit sur l'inventaire du patrimoine culturel immatériel de l'Émirat d'Abou Dhabi, administré par l'Autorité d'Abu Dhabi pour la culture et le patrimoine (ADACH). Heritage (ADACH).



La danse saman

La danse saman fait partie des arts traditionnels du spectacle des Gayo de la province d'Aceh, au nord de Sumatra, et remonte au XIII^e siècle. Des garçons et des jeunes hommes l'interprètent, toujours en nombres impairs, assis sur les talons ou agenouillés en rangs serrés, en exécutant des mouvements synchronisés. Les danseurs tapent des mains, se martèlent la poitrine et les cuisses, frappent le sol, claquent des doigts et font des gestes de la main en balançant et en tournant le corps et la tête en avant et en arrière, à gauche et à droite, sur des rythmes complexes. Les mouvements représentent la nature, l'environnement et la vie quotidienne des Gayo : feuilles agitées par le vent, buffle se baignant dans un cours d'eau, culture d'un champ de riz, par exemple. Les mouvements des danseurs occupant une place impaire sont souvent l'opposé de ceux qui sont à une place paire.

Le penangkat (chef ou maître) dirige le chant des différents couplets qui parlent de la tradition, des problèmes de développement, de la religion ou de l'héroïsme, qui donnent des conseils pour la vie quotidienne, ou même la vie amoureuse, et sont parfois teintés de satire et d'humour. Le Saman est en accord avec le concept du développement durable : les couplets chantés contiennent toujours un message positif et encourageant, entre autres choses, la conservation de l'environnement. Les motifs des costumes illustrent la flore et la nature en général, ainsi que des valeurs nobles telles que l'honnêteté, la patience, la convivialité et l'entraide, en soulignant l'importance des valeurs religieuses et traditionnelles, l'obéissance, l'autopréservation et l'amélioration de sa propre vie. Les brins de feuilles odorantes de *pandan* représentés sur les bandeaux brodés sont un symbole de fertilité.

Le Saman a lieu traditionnellement à l'intérieur des villages, dans un *manah* (bâtiment servant à entreposer le riz) ou un *mersah* (dortoir où logent les garçons et les jeunes hommes pendant leur période d'apprentissage des coutumes, des traditions – parmi lesquelles le Saman – et de la religion). Il peut aussi être présenté au bord de rizières, sur le dos de buffles ou sur les rives d'un cours d'eau. La plupart des jeunes apprennent le Saman de façon informelle de leur père ou de leur grand-père, au *mersah*, ou bien d'amis de leur village.

Apprécié à tous les niveaux de la société, le Saman est présenté comme un spectacle lors de la célébration des fêtes nationales et religieuses comme la Journée de l'indépendance, Idul Fitri et Idul Adha, en l'honneur d'invités ou lors d'événements festifs comme les mariages. Il constitue aussi un jeu populaire parmi les enfants. Les villages s'invitent mutuellement à des concours de Saman, ce qui favorise le développement de relations amicales. Le Saman renforce le respect mutuel entre les participants qui doivent faire preuve de discipline, d'endurance physique et de rapidité dans leurs réactions, et d'un esprit de coopération. Les *penangkats* doivent maîtriser l'ensemble des couplets et des mouvements, faire preuve d'intelligence et se montrer aptes à réagir en temps voulu et à diriger le groupe, en particulier lors des concours. Ils jouent ensuite fréquemment un rôle de leader dans la vie sociale.



.../... La danse Saman

Bien que le Saman constitue un élément à part entière du patrimoine culturel des Gayo, les performances et les concours sont de moins en moins fréquents ; la danse est aussi moins pratiquée par les enfants. De nos jours, les garçons vivent en général à la maison et de nombreux *mersahs* sont inoccupés ; peu d'entre eux continuent à enseigner le Saman. Les jeunes partent en grand nombre vers les villes pour poursuivre leur formation. Les régions habitées par les Gayo étaient autrefois isolées et distantes mais la culture urbaine pénètre dans les villages par le biais de la télévision et des vidéos, et remplace le Saman comme divertissement de choix pour tous les groupes d'âge. En 2009, le nombre total de danseurs de Saman en activité était estimé à environ 1 460.

Nombre des *penangkats* ayant une connaissance véritable du Saman sont aujourd'hui âgés et n'ont pas de successeurs auxquels ils pourraient transmettre leur technique. D'une manière générale, la connaissance de la danse est en recul. Cette évolution est renforcée par les effets de la mondialisation, l'introduction des arts modernes et de la culture occidentale, et la pénétration de nouvelles cultures, y compris d'autres musiques traditionnelles. Les adaptations modernes des mouvements de la danse saman ne sont pas en général conformes à son esprit profond. On voit se développer depuis peu des spectacles de Saman organisés dans un but commercial ; ces spectacles, qui ne visent pas à maintenir la tradition, sont le signe d'un changement de sens et pourraient mettre en danger la préservation de la culture du Saman s'ils ne sont pas contrebalancés par des efforts pour transmettre les valeurs véritables associées à cette danse.

Le manque de ressources joue également un rôle dans cette évolution. Les costumes du Saman sont chers : l'ensemble complet des costumes brodés à la main comprend 18 éléments – un chapeau, deux pièces portées autour du cou, une chemise, un sarong traditionnel, des pantalons, auxquels s'ajoutent les pièces des poignets – qui demandent au moins deux mois de travail. Les spectacles, en particulier les grands spectacles ou ceux qui entraînent des déplacements importants, sont onéreux. Inviter un autre village à un concours et offrir l'hospitalité pendant deux jours et deux nuits entraîne des dépenses considérables pour les deux parties.

Certaines mesures ont été prises pour sauvegarder le Saman, à la fois au niveau des communautés et au niveau gouvernemental, notamment en termes de documentation, de soutien aux troupes de Saman et d'organisation de festivals et de concours. Cependant, le Plan d'action 2010-2015 pour la protection du patrimoine culturel du Saman prévoit une série d'activités beaucoup plus étendue. De nombreux documents ayant été détruits par le tsunami en 2004, des recherches seront entreprises afin d'inventorier (sous forme de documents écrits, de photos et d'enregistrements audio et vidéo) l'ensemble des mouvements de danse et de couplets chantés, en particulier dans l'interprétation qu'en donnent les *penangkats* âgés. Cette documentation servira à la formation des jeunes générations et un DVD sera publié.



.../... La danse Saman

Le Saman sera intégré au programme scolaire à tous les niveaux et des matériaux pédagogiques seront produits à cette fin. La danse est présentée depuis 1972 à la Semaine culturelle d'Aceh, un festival annuel qui sera dorénavant organisé au niveau de la province, des districts et des sous-districts. Les deux modes de transmission – informel, dans les *mersahs* de village, et formel, par le biais du système éducatif – bénéficieront d'un soutien et les normes de formation des *penangkats* seront améliorées. La création d'un Centre des arts et de la culture gayo est prévue afin de diffuser les connaissances concernant le Saman, à la fois au niveau local et international, d'offrir une formation au Saman et aux arts gayo qui s'y rapportent, et de fournir des équipements adaptés. Enfin, des moyens de promotion seront utilisés pour informer le public, en particulier les jeunes.

La Déclaration des passionnés de la culture du Saman (Déclaration de Blangkejeren) est encourageante: « Nous, entraîneurs, danseurs et passionnés du patrimoine culturel du Saman, exprimons notre respect et notre haute considération pour nos ancêtres qui ont créé et développé la gestuelle, les couplets chantés et les motifs des costumes du Saman, ainsi que les valeurs culturelles qui lui sont liées, et nous ont transmis ce patrimoine culturel. Nous exprimons dans le présent document notre résolution de (...) sauvegarder et développer la culture du Saman comme un des éléments du patrimoine culturel de la nation indonésienne ».





Le Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel a inscrit **la danse Saman** sur la Liste de sauvegarde urgente, la candidature ayant satisfait à tous les critères, comme suit :

Définition du patrimoine culturel immatériel

La danse Saman met en scène une communauté non seulement d'artistes et de formateurs, mais aussi des passionnés de cet art, d'éminents leaders religieux, des chefs traditionnels, des enseignants et des fonctionnaires; elle favorise l'amitié, la fraternité et la bienveillance et renforce le sentiment de continuité de l'histoire du peuple Gayo.

État de viabilité

La danse Saman subit un affaiblissement des modes formels et informels de transmission en raison des occasions limitées de représentations et de la disparition des espaces culturels où la transmission prend place, ainsi qu'aux changements sociaux, économiques et politiques, dont la popularisation des médias de masse et l'exode rural des jeunes générations; la connaissance de l'élément s'amenuise tandis que les activités commerciales augmentent, menaçant la continuité de la signification de la danse Saman pour sa communauté.

Mesures de sauvegarde

Les processus en cours pour la sauvegarde de la danse Saman, encouragés au sein de la communauté et par les autorités, sont complétés par un plan de sauvegarde cohérent et détaillé, présenté avec la participation de la communauté, du gouvernement local et des institutions nationales, avec des objectifs qui répondent clairement aux risques identifiés.

Participation de la communauté

L'État soumissionnaire a prouvé que la candidature a été élaborée avec la participation active des détenteurs et de la communauté à chaque stade et niveau; les formateurs, les artistes, les passionnés de cet art et des représentants de la communauté et du gouvernement ont clairement et sans ambiguïté exprimé leur consentement libre, préalable et éclairé.

Inventaire

Malgré la perte d'importants documents sur la danse Saman lors du tsunami de 2004, le Bureau pour la sauvegarde de l'histoire et des valeurs culturelles, à Banda Aceh, a soumis des données d'inventaire qui avaient été acceptées en 2010 par la Direction générale des valeurs culturelles, des arts et films du Ministère de la culture et du tourisme.

9

PAYS

IRAN (RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE D')

ANNÉE D'INSCRIPTION

2011

Les compétences traditionnelles de construction et de navigation des bateaux iraniens Lenj dans le golfe Persique

Les habitants de la côte nord du golfe Persique construisent traditionnellement à la main des bateaux en bois, les lenjes, dont la forme n'a pratiquement pas changé depuis des siècles. Ces bateaux étaient utilisés à l'origine pour les voyages commerciaux vers Bassorah en Iraq, vers la rive sud du golfe ou vers des destinations plus lointaines comme l'Inde et l'Afrique, et pouvaient entreprendre des périple d'une durée d'un an. Ils servaient principalement à transporter des marchandises telles que dattes, bois de santal, poteries, noix de coco et fruits.

Chaque élément du lenj est taillé dans un bois différent, conformément à sa fonction. Ce bateau était particulièrement apprécié à cause de ses capacités importantes de chargement et de son aptitude à supporter de fortes tempêtes. Avant l'invention du compas et le développement des systèmes de localisation modernes, les navigateurs se servaient du soleil, de la lune et des étoiles pour déterminer la position d'un navire : c'étaient les attributions du *moallem* (maître, guide). Les navigateurs disposaient de formules spéciales pour mesurer la latitude et la longitude, ainsi que la profondeur de l'eau. Les marins organisaient leurs voyages en fonction des vents saisonniers qui soufflaient tous les six mois du nord au sud ; chacun de ces vents avait un nom régional.





La plupart des habitants de la région tiraient leur subsistance de la mer, et de nombreuses coutumes, cérémonies et festivités sont associées aux compétences traditionnelles liées à la construction et la navigation des bateaux iraniens lenj. La tradition orale comprend récits, poèmes et terminologie nautique dans les langues iraniennes et les dialectes régionaux. Une musique et des rythmes typiques étaient associés à la navigation dans le golfe Persique. Autrefois, les marins chantaient certains chants particuliers pendant leur travail. Dans la province d’Hormozgān, trois de ces traditions musicales – Livā, Rezif et Azvā – sont encore à l’honneur. Les chanteurs décrivent généralement dans leurs chants un voyage en mer; ils sont accompagnés par des cornemuses traditionnelles appelées neyanbān. Ces chants rituels évoquent différentes tâches telles que halier les cordages, ramer, remonter les filets, ou encore trier le poisson.

9

PAYS

IRAN (RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE D')

ANNÉE D'INSCRIPTION

2011

.../... Les compétences traditionnelles de construction et de navigation des bateaux iraniens Lenj dans le golfe Persique

Le lenj était conçu pour des destinations lointaines et était apte à supporter des conditions difficiles en mer. Cependant, avec la forte diminution de la demande de voyages au long cours, le lenj ne sert plus aujourd'hui qu'à des voyages de courte durée pour la pêche ou la récolte des perles. Les jeunes sont toujours formés par les capitaines expérimentés et la méthode de formation reste orale. Toutefois, à mesure que le compas traditionnel est remplacé par le GPS, la jeune génération préfère se servir d'outils modernes, ce qui met en danger aussi une partie de la tradition. Bien que les vieux capitaines, marins et pêcheurs s'appuient encore sur leurs connaissances traditionnelles concernant les vents, la couleur de l'eau ou la hauteur des vagues pour prévoir le temps, en général, les navigateurs se fient davantage aujourd'hui aux bulletins diffusés par les administrations portuaires.

Nombre de cérémonies maritimes traditionnelles risquent de disparaître. Le Nowruz-e-Sayyād (Nouvel an des pêcheurs), fête jadis populaire dans les provinces de Bushehr, Hormozgān et Khuzestān, sur la rive nord du golfe Persique, n'est plus célébré que dans le village de Sazlakh, sur l'île de Qeshm. Le Bādebān-Keshi (Envoyer la voile) est aussi en danger : comme les navires traditionnels n'entreprennent plus de longs voyages, la cérémonie n'est plus respectée que de manière symbolique sur la côte, six fois par an, par un groupe de 40 marins. La plupart des personnes qui célèbrent ces cérémonies maritimes ignorent le riche substrat philosophique et historique sur lequel elles reposent.

La communauté des marins de lenjes, aujourd'hui extrêmement réduite, se compose principalement de personnes assez âgées. Seuls les vieux constructeurs de lenjes, les *nākhoda* (capitaines), les *jāshoo* (marins), les pêcheurs de poissons et les pêcheurs de perles s'efforcent de continuer à utiliser ces navires traditionnels qui ne suscitent guère d'intérêt parmi leurs descendants. Les changements fondamentaux qui affectent le mode de vie des habitants de la région conduisent à l'abandon des formes de vie traditionnelles. Les nouveaux constructeurs de lenjes ignorent les idées, le contexte rituel et l'ensemble des connaissances traditionnelles associés à la navigation dans le golfe Persique. En conséquence, cette pratique n'est plus qu'un phénomène unidimensionnel et décontextualisé.

Les lenjes en bois sont progressivement remplacés par des coques en fibre de verre. Celles-ci sont moins chères et leur procédé de construction beaucoup moins long. En conséquence, le nombre des ateliers de fibre de verre augmente et les ateliers de construction de lenjes en bois sont peu à peu transformés en ateliers de réparation des vieux lenjes. Il n'existe plus guère d'ateliers traditionnels de construction de lenjes. À l'heure actuelle, seul le village de Pey-posht, sur l'île de Qeshm, compte encore des charpentiers spécialisés. Avec la baisse de la demande, les connaissances liées à cet artisanat traditionnel disparaissent rapidement. Les constructeurs de lenjes n'ont ni guilde ni syndicat pour les représenter. Ils ne travaillent que dix jours par mois et leur salaire est peu élevé. Les jeunes ne sont guère motivés à suivre leur voie.



9

PAYS

IRAN (RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE D')

ANNÉE D'INSCRIPTION

2011

.../... Les compétences traditionnelles de construction et de navigation des bateaux iraniens Lenj dans le golfe Persique

Des projets en cours visent à la création d'un institut de recherche spécialisé et d'un centre culturel qui participeront à une gamme étendue d'activités telles que la recherche, la formation, l'édition, l'organisation de spectacles, le soutien et l'aide financière aux constructeurs de lenjes, ainsi que la coopération avec les organisations gouvernementales et les ONG. Un musée (traditionnel ou virtuel) permettra de présenter des navires, des instruments et des documents.

Les programmes universitaires ignorent les méthodes ancestrales de navigation à la voile et de formation à la navigation au profit des méthodes occidentales, et le grand public est généralement très mal informé. Il est aujourd'hui proposé que les « compétences traditionnelles de construction et de navigation des bateaux iraniens lenj dans le golfe Persique » soient intégrées au programme des écoles publiques, au moins dans les provinces de Bushehr, Hormozgān, Khūzestān, ainsi qu'au Sistan-o-Balouchestan.

La plupart des individus qui participent aux cérémonies, festivals et événements festifs maritimes ignorent les idées et l'histoire sur lesquelles ils reposent. Il conviendrait de mettre plus fortement l'accent sur la préservation de l'esprit de ces cérémonies et d'expliquer leur origine, en particulier dans les provinces de Bushehr, Hormozgān et Khūzestān. L'institut de recherche et le centre culturel produiront des documentaires, concevront des projets de réhabilitation afin d'attirer un plus grand nombre de jeunes et s'efforceront de sensibiliser le public en organisant diverses manifestations, en particulier de brefs déplacements en lenj dans un but éducatif.

Des ateliers de construction bien équipés seront créés dans les provinces de Bushehr, Hormozgān et Khūzestān. Ces ateliers seront placés sous le contrôle de l'institut de recherche et du centre culturel, afin d'assurer la conformité des méthodes artisanales traditionnelles aux normes de sécurité actuelles. Ces initiatives constitueront la principale source de revenus du programme et permettront au centre de devenir financièrement indépendant. Les ateliers emploieront les maîtres charpentiers locaux les plus expérimentés en matière de construction de lenjes et de formation de jeunes techniciens. Le centre pourra vendre ou louer des bateaux à des capitaines locaux.

L'établissement et le maintien de liens de coopération étroits entre l'institut de recherche et le centre culturel, d'une part, et le gouvernement et les ONG, d'autre part, est essentiel. Le centre assurera la liaison avec les médias, en particulier la radio et la télévision iraniennes, en vue de la diffusion de documentaires et d'émissions éducatives, afin de susciter l'intérêt du grand public. Les compétences traditionnelles de construction et de navigation des bateaux lenj dans le golfe Persique sont toujours très respectées parmi la communauté des marins qui soutient pleinement toutes les initiatives de protection.



Le Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel a inscrit **les compétences traditionnelles de construction et de navigation des bateaux iraniens Lenj dans le golfe Persique** sur la Liste de sauvegarde urgente, la candidature ayant satisfait à tous les critères, comme suit :

Définition du patrimoine culturel immatériel

La construction et l'utilisation de bateaux traditionnels iraniens nécessitent un large éventail de compétences dans les domaines de l'artisanat et des connaissances concernant la nature et l'univers, ainsi que leurs vocabulaires techniques respectifs, et contribuent à l'identité du peuple iranien et des diverses communautés concernées.

État de viabilité

La diminution du nombre de praticiens, les changements économiques, l'adoption de technologies de fabrication plus économiques, et l'introduction de méthodes modernes de navigation se conjuguent pour menacer la viabilité de l'élément; la connaissance de celui-ci est compartimentée entre différents groupes qui ne sont pas conscients de la philosophie, du contexte rituel et de la forme complète de la tradition.

Mesures de sauvegarde

L'État soumissionnaire a proposé un vaste ensemble de mesures de sauvegarde pertinentes, y compris un programme de renforcement des capacités, bien que l'apport d'un soutien financier aux porteurs de tradition et d'un certain nombre de détails tel qu'un calendrier complet auraient été bienvenus.

Participation de la communauté

L'État soumissionnaire a fourni des preuves de la collaboration entre les intervenants clés qui ont été impliqués dans l'élaboration de la candidature et ont fourni leur consentement libre, préalable et éclairé.

Inventaire

L'élément a été inclus en 2009 dans l'Inventaire national du patrimoine culturel immatériel nécessitant une sauvegarde urgente, administré par l'Organisation iranienne du patrimoine culturel, de l'artisanat et du tourisme.

Le Naqqāli, narration dramatique iranienne

PAYS

IRAN (RÉPUBLIQUE
ISLAMIQUE D')

ANNÉE D'INSCRIPTION

2011

Le Naqqāli, la plus ancienne forme dramatique iranienne, recourt à divers genres pour narrer un récit historique ou mythique. Il repose en général sur un seul narrateur mais on peut parfois en compter jusqu'à trois, présentant le récit en vers ou en prose en l'accompagnant de gestes appropriés. Le Naqqāli remonte à l'ère des Parthes (du III^e siècle avant J.-C. au III^e siècle après J.-C.) où les *naqqāls*, ou narrateurs professionnels, divertissaient les rois mais aussi les gens ordinaires. Il existe deux genres principaux de Naqqāli: dans l'un, le naqqāl narre le récit en chantant et en s'accompagnant d'un instrument à cordes; dans l'autre, l'accompagnement instrumental est absent.

Deux innovations importantes sont survenues pendant la période safavide (du XVI^e au XVIII^e siècle): l'ouverture des cafés, qui sont devenus le lieu exclusif de présentation du Naqqāli, et l'introduction du parde – un écran peint –, le naqqāl se servant d'une baguette (*metrāq*) pour désigner la partie du tableau en rapport avec son récit.

Les *naqqāls* sont désignés par des noms différents selon le type de répertoire qu'ils interprètent. Les *shāhnāme-xāns*, par exemple, sont spécialisés dans la récitation du *Shāh Nāme*, le grand poème épique perse de Ferdowsi. Pour devenir un naqqāl réputé, il faut avoir à la fois une vaste érudition et une excellente mémoire. Les *naqqāls* doivent être capables d'adapter les récits les plus fameux, anciens et modernes, à la situation sociopolitique contemporaine, et de citer de mémoire les grands textes poétiques; ils doivent également bien connaître la culture locale et la musique traditionnelle iranienne, exécuter de façon convaincante des rôles très nombreux – rois, reines, guerriers, princesses, mendiants et autres – et produire des effets sonores imitant le galop des chevaux ou les duels d'escrime. Les maîtres *naqqāls* ont une bonne connaissance des sports iraniens tels que la lutte et l'escrime. Ils remplissent donc à la fois une fonction de divertissement et de transmission de la littérature et de la culture perses, tout en favorisant un sentiment de cohésion nationale.

Il existe deux types de *naqqāls*: les professionnels (aujourd'hui peu nombreux), qui gagnent leur vie avec le Naqqāli, et les saisonniers, qui exercent parallèlement un autre métier. Aujourd'hui, les *naqqāls* professionnels sont surtout invités lors des cérémonies officielles, tandis que les saisonniers se produisent le plus souvent à l'occasion d'événements comme les mariages, ou même les veillées funèbres. Il existe aussi un petit groupe de femmes praticiennes qui sont autorisées à présenter le Naqqāli devant un public mixte.



Pour pouvoir être reconnu comme naqqāl, un débutant doit être formé par un *morshed*, ou maître naqqāl. Les *naqqāls*, en particulier les *morsheds*, portent un costume qui rappelle celui des derviches; il leur arrive de se couvrir d'un casque ancien ou d'une armure pour raconter de façon convaincante une scène de bataille. Le *metrāq* peut servir à représenter de très nombreux personnages ou objets, par exemple le ou la bien-aimé(e), un cheval ou une épée. Des *naqqāls* sont aujourd'hui présents dans l'ensemble de la République islamique d'Iran; la plupart vivent dans des villes ou des villages isolés mais on en trouve quelques-uns dans les grandes villes comme Téhéran, Chiraz, Mechhed et Ispahan. On estime leur nombre à 200 au maximum, dont la plupart sont assez âgés.

Il y a encore plusieurs décennies, les grands cafés employaient des *naqqāls*. Toutefois, sous l'influence de la culture occidentale et des médias modernes, les cafés ne sont plus autant fréquentés et les *naqqāls* ont de ce fait perdu leur public et leurs lieux de représentation. On observe néanmoins de nos jours un regain d'intérêt pour le Naqqāli parmi les intellectuels et les artistes, mais il n'existe plus de lieux de représentation spécifiques: la configuration des cafés a changé et les appareils de télévision ont remplacé les spectacles vivants.

Un autre élément crucial est la formation orale qui repose sur une relation directe entre maître et élève. Aujourd'hui, les *naqqāls* sont presque tous âgés et ne disposent pas de lieux ni d'équipements pour dispenser une formation adéquate aux jeunes.

10

PAYS

IRAN (RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE D')

ANNÉE D'INSCRIPTION

2011

.../... Le Naqqāli, narration dramatique iranienne

Les initiatives de préservation du Naqqāli reçoivent une aide financière, principalement d'institutions gouvernementales comme l'Organisation iranienne du patrimoine culturel, de l'artisanat et du tourisme (ICHHTO), le Ministère de la culture et de l'orientation islamique et l'Académie iranienne des arts. Le Département des arts traditionnels de l'ICHHTO travaille en collaboration avec les praticiens des arts dramatiques traditionnels iraniens, y compris les *naqqāls*. Il a recensé plus de 100 *naqqāls* vivant dans différentes régions de la République islamique, créé une collection d'articles et de livres pertinents et organisé des réunions de spécialistes. Plusieurs projets de recherche extrêmement intéressants sur le Naqqāli ont été menés récemment.

Le Festival des arts dramatiques rituels-traditionnels, organisé tous les deux ans par l'Association des arts dramatiques et du théâtre, consacre l'un de ses volets principaux aux différentes formes de Naqqāli. Le festival est l'occasion de présenter le Naqqāli de manière adéquate, et sensibilise le public aux niveaux national, régional et international.

En 2005, le Département des arts traditionnels a organisé à l'intention des jeunes une série de cours sur le théâtre traditionnel iranien, et le Naqqāli est la forme dramatique qui a suscité le plus d'intérêt. La Maison du théâtre iranien et le Ministère de la culture et de l'orientation islamique ont organisé des activités de formation sur le Naqqāli, et l'Association des arts dramatiques, l'Académie iranienne des arts, l'Association de la musique iranienne et la Fondation Ferdowsi ont également organisé des séminaires et des conférences.



Parmi les initiatives prévues pour l'avenir, on peut citer : l'enregistrement officiel des *naqqāls* afin de leur fournir une aide financière et des équipements pour la formation des jeunes ; un projet de formation de quatre ans s'adressant à 500 *naqqāls*, 20 artistes peintres de cafés et 10 fabricants d'instruments de musique traditionnels ; enfin la compilation, la numérisation et la publication des documents du patrimoine oral se rapportant au Naqqāli, y compris la littérature, les connaissances concernant la fabrication des instruments et la peinture traditionnelles, et les conventions à respecter au cours des représentations.

Trois grands projets sont actuellement en préparation. Premièrement, des Maisons du Naqqāli seront créées dans le nord, le sud, l'ouest, l'est et le centre du pays. Ces maisons auront pour activités principales : la recherche, en particulier l'enregistrement de l'ensemble du patrimoine oral du Naqqāli, le développement de programmes de formation reposant sur la méthode d'enseignement traditionnel maître-élève, et la création de conditions devant permettre le renouveau des spectacles de Naqqāli dans les cafés et d'autres lieux historiques adaptés.

Deuxièmement, une Fondation du Naqqāli sera mise sur pied afin de classer, numériser et publier l'information émanant des Maisons du Naqqāli, à la fois sous forme imprimée et sur le site Internet de la fondation. Pendant une période de quatre ans, la fondation produira une dizaine de documentaires (long-métrages), constituera une équipe de spécialistes et publiera des travaux universitaires et des CD, des vidéos et des DVD présentant les différentes formes de Naqqāli. Un nouveau centre d'archives sera aussi appelé à jouer un rôle important dans la préservation et la promotion du Naqqāli.

Enfin, un projet vise à organiser régulièrement un Festival de Naqqāli qui comprendra deux volets : l'un consacré aux représentations traditionnelles et l'autre aux représentations modernes s'inspirant des conventions et des récits ancestraux du Naqqāli. Ce festival pourrait devenir une manifestation internationale.

Le Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel a inscrit **le Naqqāli, narration dramatique iranienne** sur la Liste de sauvegarde urgente, la candidature ayant satisfait à tous les critères, comme suit :

Définition du patrimoine culturel immatériel

AEn tant que forme de narration dramatique de récits historiques ou fictifs, le naqqāl est le gardien principal de contes, épopées ethniques et de la musique populaire en Iran ; ses conventions théâtrales continuent d'inspirer les artistes iraniens dans leurs performances et de servir de source à l'identité iranienne.

État de viabilité

Bien qu'un nombre significatif de conteurs de Naqqāli et d'apprentis soit encore en exercice, une diminution rapide de sa popularité parmi les jeunes et le peu de possibilités de l'exécuter menacent la continuité de sa transmission.

Mesures de sauvegarde

Des mesures de sauvegarde couvrant un large éventail d'aspects impliqués dans cet élément tendent à renforcer la transmission du Naqqāli et sa performance ; ces mesures sont fondées sur la participation des diverses parties, y compris des *naqqāls*, des chercheurs, les autorités locales et les bureaux de l'État.

Participation de la communauté

Le travail conjoint des chercheurs et des fonctionnaires depuis plusieurs années a rendu possible la large participation de la communauté de la narration dans le processus de candidature et son consentement libre, préalable et éclairé.

Inventaire

Le Naqqāli a été inclus en 2009 dans l'Inventaire national du patrimoine culturel immatériel nécessitant une sauvegarde urgente, administré par l'Organisation iranienne du patrimoine culturel, de l'artisanat et du tourisme.

La société secrète des Kôrêdugaw, rite de sagesse du Mali

La société secrète des Kôrêdugaw occupe une place centrale dans l'identité culturelle des communautés bambara, malinké, senufo et samogo, qui vivent principalement dans les régions de Koulikoro, Sikasso et Ségou. Parmi les nombreux rites, pratiques sociales et traditions culturelles de ces communautés, ceux qui se rapportent à la société secrète sont à la fois les plus riches et les plus divers. L'objectif principal de cette société est d'éduquer, de former et de préparer les enfants à affronter la vie, à gérer les problèmes sociaux tout en étant capable de prodiguer des conseils aux autres. Le parcours initiatique (qui dure 42 ou 49 ans) a pour but d'aider les individus à conquérir spirituellement la sagesse et l'immortalité avant de commencer à répondre aux besoins spirituels de leur communauté.

Le mot *kôrêduga*, composé des termes *kôrê* (société secrète dont le but est de former l'homme accompli en relation avec l'univers) et *duga* (vautour), signifie « vautour du korè ». Les Kôrêdugaw sont un groupe d'initiés dont le rôle est de faire rire avec un comportement caractérisé par la gloutonnerie et l'humour corrosif. Grâce à ses connaissances ésotériques et à la force de son humour, la société secrète des Kôrêdugaw est présente dans tous les domaines de la vie sociale.

Habillés de manteaux en haillons, bardés de colliers de fèves rouges et affublés d'une grande quantité d'objets variés, les Kôrêdugaw célèbrent la grandeur de l'humanité tout en mettant en garde contre toute forme de violence. Ils symbolisent la marche du monde et font preuve d'esprit, d'intelligence et de connaissances sur l'univers. Leur bouffonnerie extérieure dissimule une fonction sérieuse : les Kôrêdugaw servent de médiateurs sociaux en cas de conflits intra- et intercommunautaires, de querelles et de malentendus familiaux, remplissant ainsi le rôle de catalyseurs de paix, de dialogue et de cohésion sociale.

Les Kôrêdugaw ont aussi une fonction rituelle. Les membres de la société rendent hommage au dieu créateur et protecteur, et aux divinités à trois grandes occasions : la fête des semailles, la fête des moissons et les rites d'initiation des néophytes. Ils accompagnent les naissances, les mariages et l'intronisation de nouveaux chefs, et invoquent les forces surnaturelles en racontant des farces. Ils soignent les maladies grâce à l'herboristerie, conjurent les mauvais sorts, traitent les femmes sans enfants et procèdent à des bénédictions en vue d'obtenir des pluies abondantes et de bonnes récoltes. Manifestant la tolérance, la bienveillance, la maîtrise des connaissances et la puissance du sage, ils incarnent le savoir et les règles de conduite qui en découlent : l'interdiction de l'adultère, du vol et du mensonge.



11

PAYS

MALI

ANNÉE D'INSCRIPTION

2011

.../... La société secrète des Kôrêdugaw, rite de sagesse du Mali

Les Kôrêdugaw sont animistes mais pratiquent aussi le syncrétisme religieux (animisme, islam et christianisme). Ils sont issus de toutes les catégories sociales et professionnelles, sans aucune considération d'appartenance ethnique, de sexe ni de religion. On devient *Kôrêduga* en héritant ce statut, par instruction directe des esprits ou par l'étude avec un maître. Les conditions essentielles pour devenir *Kôrêduga* sont la discrétion et l'aptitude à faire rire.

Avec l'introduction de nouvelles valeurs socioculturelles et religieuses, certaines de ces pratiques ont presque disparu et l'existence même de la société des Kôrêdugaw est aujourd'hui menacée. Les cérémonies d'initiation annuelles ne peuvent plus avoir lieu à l'ouverture de la cueillette du néré ou au début de la saison des pluies à cause de la sécheresse récurrente et de la pauvreté; certains rituels ne sont plus exécutés de façon exacte ou même adéquate et les jeunes sont de plus en plus attirés par le mode de vie moderne.



Les objets et costumes dont se servent les Kôrêdugaw sont de plus en plus souvent fabriqués à partir de matériaux modernes. Il n'est pas rare non plus de rencontrer de jeunes Kôrêdugaw qui ignorent la pleine signification et le symbolisme des éléments du costume qu'ils portent : la seule chose qui compte pour eux est la rémunération (généralement sous forme d'argent) qu'ils reçoivent pour faire rire les gens. De pratique de socialisation, la société secrète des Kôrêdugaw, rite de sagesse – se transforme ainsi en source de revenus.

Cependant, la présence de « trésors humains vivants » dans les communautés – qui incarnent le niveau le plus élevé de compétences dans les pratiques, les connaissances et le savoir-faire de la société secrète des Kôrêdugaw – est un signe encourageant. Ces « trésors humains vivants » expriment fermement le désir de transmettre leurs connaissances : ils considèrent qu'il est de leur devoir d'éduquer la société et de favoriser l'harmonie sociale et le dialogue entre les générations.



.../... La société secrète des Kôrêdugaw, rite de sagesse du Mali

Le festival bisannuel de Koumantou – organisé par les communautés et leurs représentants et présenté principalement par les Kôrêdugaw avec le soutien financier du gouvernement – offre l'occasion de voir et d'entendre, dans le rire et les festivités, parades, costumes traditionnels, danses et rythmes, ainsi que les ornements portés par les Kôrêdugaw. Ce festival a donné un nouvel élan à la société secrète et aide à la faire connaître.

Les communautés et leurs représentants ont récemment formé des associations dans plusieurs localités où la société secrète des Kôrêdugaw est fortement implantée. Des associations de protection sont ainsi apparues dans tout le Mali, en particulier dans les régions de Sikasso et Ségou, et aident à stimuler la cohésion sociale et à forger des liens intra- et intercommunautaires.

Depuis l'indépendance du pays en 1960, la politique culturelle du Mali est animée par un effort constant de préservation, de réhabilitation et de promotion du patrimoine culturel national. Pendant une période de quatre ans (2012-2015), une série de mesures de protection visant à préserver la société secrète des Kôrêdugaw et à mieux protéger ces pratiques et ce patrimoine culturels sera mise en œuvre. Des campagnes d'information et de sensibilisation seront organisées au niveau local à l'intention de la population, y compris des décideurs, pour mettre en valeur l'importance sociale et culturelle de ces pratiques. Des études, des enquêtes et la collecte de données documentaires seront menées avec la participation des communautés à la base. Les associations de protection et les « trésors humains vivants » seront formés à la conservation et à la gestion du patrimoine culturel immatériel. La société secrète sera également promue aux niveaux national et international en tant que moyen de favoriser l'harmonie sociale, le dialogue, la solidarité et la cohésion, et les jeunes seront formés à ses valeurs.

Les communautés et les initiés ont un rôle essentiel à jouer dans la réussite des mesures de protection et ils participeront à chacune des étapes de leur mise en œuvre. On leur fera comprendre que ces mesures n'entraîneront ni attaque ni divulgation des aspects ésotériques de la société.

La société secrète des Kôrêdugaw fait partie intégrante de la vie de ces communautés et leur fournit un sentiment d'identité et de continuité. Il faut espérer que les mesures de protection aideront à consolider, conserver et transmettre aux générations futures les pratiques qui lui sont associées, étant donné leur importance du point de vue de l'éducation aux valeurs traditionnelles, de la médiation sociale et de la promotion de la paix et du dialogue entre les générations et les cultures.



Le Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel a inscrit **la société secrète des Kôrêdugaw, rite de sagesse du Mali** sur la Liste de sauvegarde urgente, la candidature ayant satisfait à tous les critères, comme suit :

Définition du patrimoine culturel immatériel

Les Kôrêdugaw jouent un rôle important en tant que médiateurs culturels du conflit social, agissant ainsi comme instruments de socialisation qui contribuent à l'harmonie et la continuité de la société, ainsi qu'à l'entretien d'un dialogue et des relations amicales.

État de viabilité

La viabilité de la tradition des Kôrêdugaw est menacée par des transformations sociales touchant tous les aspects de la vie au Mali, notamment la réduction du nombre de praticiens et la perte de sa fonction rituelle en faveur du divertissement et du profit, contrairement à sa philosophie.

Mesures de sauvegarde

Les mesures de sauvegarde proposées par l'État partie, qui incluent des mesures législatives, de sensibilisation et de documentation, amélioreront grandement la viabilité de l'élément, y compris la revitalisation et la pratique de ses fonctions rituelles et sociales.

Participation de la communauté

L'État soumissionnaire a impliqué la communauté par le biais de vastes consultations au cours de l'élaboration de la candidature et la candidature inclut le consentement libre, préalable et éclairé des associations de praticiens du Kôrêdugaw.

Inventaire

Le Kôrêdugaw a été inclus en 2010 dans l'inventaire du patrimoine culturel national, administré par la Direction nationale du patrimoine culturel au Ministère de la culture.

L'épopée maure T'heydinne

L'épopée maure T'heydinne, dont l'origine remonte au XVII^e siècle, se compose de dizaines de poèmes célébrant les hauts faits des émirs et sultans maures. Elle retrace les moments forts de la culture mauritanienne et évoque les valeurs ancestrales sur lesquelles repose le mode de vie actuel de la communauté maure. L'épopée raconte aussi le brassage entre les deux composantes principales de la société maure, à savoir les Beni Hassan, descendants directs de Beni Hilal parvenus sur place après une longue migration depuis la péninsule arabique, et les Sanhadja, anciens habitants berbères de la Mauritanie.

Le T'heydinne est présenté par les griots en hassanya (dialecte local), dans une langue raffinée, et accompagné d'instruments traditionnels : le tidnit (luth) à cinq ou six cordes, l'ardin (harpe) à 13 cordes et le tbal (timbale ou tambour parleur), ainsi que de lamentations, de claquements de mains et de tberbir (vibrations des lèvres). Les griots – troubadours, musiciens et conteurs – sont présents dans toutes les régions de la Mauritanie et on en compte aujourd'hui plus d'un millier. Appartenant à des familles qui constituaient traditionnellement une caste musicale à l'intérieur de la société, les griots préservent la mémoire collective et assurent la diffusion des valeurs culturelles. Ils se transmettent leur savoir de père en fils : d'abord l'apprentissage des instruments, puis l'acquisition des compétences musicales complexes requises pour l'épopée, et enfin la connaissance générale de la poésie qui culmine dans l'initiation à l'art du T'heydinne par la récitation et la maîtrise du patrimoine de la famille.

Le T'heydinne est traditionnellement réparti entre plusieurs familles, chacune d'elle étant chargée de conserver une partie spécifique de l'épopée. Un griot maîtrisant la totalité du T'heydinne s'assure le respect de toutes les autres familles et de l'ensemble de la société mauritanienne. Présenté traditionnellement à l'occasion de divers événements sociaux tels que mariages, cérémonies de réconciliation ou festivals, le T'heydinne préserve les valeurs ancestrales de courage, d'honneur, de bravoure, d'équité, de générosité, d'honnêteté et de solidarité, valeurs auxquelles s'identifie la société mauritanienne. L'épopée est aussi le réceptacle littéraire et artistique de l'hassanya et sert de référence à cette langue.

Le T'heydinne constitue de longue date un moyen efficace de renforcer les liens sociaux entre les griots et leurs communautés, et des diverses communautés entre elles. Les occasions festives où il est présenté sont des moments de rencontre au niveau régional, tribal ou familial, qui servent à promouvoir une culture de la paix et de l'entraide sociale. Lors d'une cérémonie autour du T'heydinne, la communauté peut, par exemple, résoudre un litige portant sur des terres ou prendre des mesures pour s'occuper des malades.





12

PAYS

MAURITANIE

ANNÉE D'INSCRIPTION

2011

.../... L'épopée maure T'heydinne

Dans la société maure traditionnelle, le griot était soutenu par la tribu grâce à la *gabdh*, sorte de pension annuelle qui lui était versée tout au long de sa vie, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Les griots passés maîtres dans l'art du T'heydinne sont maintenant peu nombreux et âgés, et l'épopée est rarement représentée dans sa totalité. En outre, la demande n'est pas suffisante pour assurer un revenu adéquat et peu de jeunes griots sont capables de réciter le répertoire complet. Autrefois, un griot n'aurait jamais pu porter le titre de « détenteur de l'épopée T'heydinne » s'il ne pouvait la réciter en entier. Les jeunes griots actuels ne chantent en général que certaines parties de l'épopée ou en donnent une version abrégée, ce qui représente un danger pour sa survie. Le risque existe que la forme musicale d'origine du T'heydinne (*faghu*) soit remplacée par des formes dites légères (*liyyinn*), ce qui entraînerait la disparition de l'accompagnement musical de l'épopée.

Les progrès de l'industrialisation et les migrations intérieures ont entraîné des changements profonds du mode de vie en Mauritanie. Par exemple, autrefois la récitation du T'heydinne se prolongeait traditionnellement tard dans la nuit ou même plusieurs nuits de suite; aujourd'hui, cela n'est plus possible. À cela s'ajoute le fait que les valeurs ancestrales qu'incarne le T'heydinne ne constituent pas aujourd'hui une préoccupation essentielle pour les jeunes.

En dépit de ces contraintes, les griots attachent une grande valeur aux répertoires familiaux du T'heydinne qu'ils considèrent comme un élément important de leur patrimoine et, surtout, comme un moyen de préserver les valeurs fondamentales de la culture mauritanienne. Les deux associations de griots – le Bureau mauritanien pour la promotion de la musique et le Bureau national des artistes musiciens mauritaniens – travaillent, en coopération étroite avec les institutions gouvernementales concernées, au développement d'une stratégie globale de protection et de promotion: le Projet de promotion et de sauvegarde de l'épopée maure T'heydinne. Les activités du projet seront confiées aux membres de ces associations, dont certains ont été déclarés « trésors humains vivants ».

Le gouvernement a récemment introduit plusieurs mesures de protection et de promotion du T'heydinne : un système national de reconnaissance des « trésors humains vivants » a été institué ; deux de ses praticiens les plus renommés ont été honorés ; l'épopée a été inscrite sur la Liste du patrimoine national ; enfin les associations de griots devraient être reconnues comme associations d'intérêt public. Ces efforts ont été stimulés par la création d'un fonds culturel, dont une partie servira à la protection et à la promotion du patrimoine immatériel, en particulier l'épopée T'heydinne. L'Institut mauritanien de la musique, récemment créé, encouragera l'enseignement de la musique à l'école et établira un plan d'action pour la sauvegarde et la promotion du patrimoine concernant le T'heydinne. Un festival national sera créé autour de l'épopée, et les produits dérivés, ainsi que certaines activités génératrices de revenus, bénéficieront à ses praticiens.

Le travail de collecte, de transcription et de promotion des parties principales du T'heydinne – enregistrement sur média audiovisuel et publication sous la supervision des griots qui en sont détenteurs – a commencé. Grâce à des activités d'information et de promotion, l'épopée est présentée aussi bien aux jeunes générations qu'à la communauté nationale et internationale. Toutes les familles détentrices d'épisodes de l'épopée recevront une aide pour l'enregistrement de leur répertoire. Un certain nombre de jeunes griots suivent une formation au T'heydinne, tout en recevant les moyens de vivre décemment, sous la direction et la supervision de griots détenteurs du T'heydinne ; les jeunes sélectionnés sont issus exclusivement de familles détentrices de l'épopée.

Ces différentes mesures visent toutes à revitaliser l'épopée T'heydinne, en tant que pierre angulaire du patrimoine culturel mauritanien apte à promouvoir les valeurs universelles de tolérance et de solidarité.

Le Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel a inscrit **L'épopée maure T'heydinne** sur la Liste de sauvegarde urgente, la candidature ayant satisfait à tous les critères, comme suit :

Définition du patrimoine culturel immatériel

L'épopée T'heydinne remplit une fonction importante dans la société mauritanienne comme un référentiel de la mémoire culturelle, transmise de génération en génération parmi les griots qui sont ses maîtres.

État de viabilité

Les contextes socio-économiques changeants, en particulier la désorganisation du système de mécénat artistique par les familles royales, affectent les modes de transmission et les espaces sociaux où les spectacles sont représentés, en menaçant l'élément, car il est effectué uniquement occasionnellement dans des formes extrêmement réduites.

Mesures de sauvegarde

Un certain nombre de mesures de sauvegarde sont élaborées en veillant spécialement à la recherche et à la documentation de l'épopée T'heydinne, et à la formalisation de la transmission au sein des communautés des porteurs de la tradition.

Participation de la communauté

Les associations de griots et les maîtres ont participé activement à l'élaboration de la candidature qui inclut le consentement libre, préalable et éclairé de deux organisations de praticiens qui rassemblent des griots, des poètes et des compositeurs.

Inventaire

L'épopée T'heydinne est incluse dans l'inventaire national du patrimoine culturel administré par le Département du patrimoine culturel du Ministère de la culture, de la jeunesse et des sports.

La technique d'interprétation du chant long des joueurs de flûte limbe – la respiration circulaire

La pratique de la flûte limbe – flûte traversière ancienne des Mongols nomades – fait appel à une technique unique et extrêmement complexe : celle de la respiration circulaire. Les Mongols qualifient de *bituu* (cachées) les choses qui sont invisibles à l'œil humain : *bituu amisгаа* signifie « cercle invisible du souffle ». Cette technique permet aux musiciens de respirer par le nez tout en rejetant l'air par la bouche et en se servant de l'air emmagasiné dans les joues pour jouer sans interruption. La respiration circulaire est particulièrement adaptée à la flûte limbe dans l'accompagnement du chant long traditionnel mongol, qui peut se poursuivre sans interruption jusqu'à 25 minutes. Le chant long est accompagné traditionnellement à la fois par la flûte limbe et par le morin khuur (violon à deux cordes orné d'une tête de cheval).

Développée continûment depuis de nombreux siècles, la technique de la respiration circulaire pour la flûte limbe a peu à peu été reconnue comme une forme artistique. Elle provient des techniques complexes développées par les anciens orfèvres mongols qui se servaient de la respiration circulaire pour fabriquer des objets décoratifs et des ornements, y compris des bijoux précieux. Elle leur permettait de souffler en continu sur une flamme à travers un tube équipé d'un petit trou, pour faire fondre ou assouplir le métal.





.../... La technique d'interprétation du chant long des joueurs de flûte limbe – la respiration circulaire

On ne compte plus aujourd'hui que 14 praticiens de cet art, dont l'existence est gravement menacée. Le dernier maître de renom, Luvsandorj Tserendorj, est mort en 1989. Cependant, grâce aux efforts inlassables de maîtres comme Tserendorj, Maamand et Dorj et de leurs élèves, il existe maintenant une nouvelle génération de musiciens et d'enseignants, mais leur nombre reste peu important.

Divers facteurs mettent en danger la technique d'interprétation du chant long des joueurs de flûte limbe (respiration circulaire), notamment les changements introduits dans le répertoire traditionnel et la manière dont celui-ci est enseigné depuis l'introduction des méthodes de formation occidentales contemporaines. La modernisation et l'urbanisation rapides de la Mongolie ont aussi entraîné une diminution de l'intérêt pour le patrimoine culturel immatériel parmi le grand public, en particulier chez les jeunes. De nos jours, les concours ou spectacles traditionnels de flûte limbe sont rares; pratiquement aucune nouvelle composition mettant en valeur la technique de respiration n'est apparue récemment et l'étude du répertoire est loin d'être adéquate.





Il existe très peu de praticiens de flûte limbe en comparaison avec la quantité de musiciens qui pratiquent d'autres instruments, et seul un petit nombre d'entre eux maîtrise la technique de respiration circulaire, dont l'apprentissage comprend des exercices qui consistent à souffler continûment sur la flamme d'une bougie sans l'éteindre ou à souffler dans un verre d'eau à l'aide d'une paille. La méthode traditionnelle d'apprentissage de la respiration circulaire continue comprend un nombre précis d'étapes – du niveau élémentaire au niveau avancé – mais la plupart des élèves n'atteignent pas le stade avancé.

Parmi les facteurs qui mettent en danger la technique, il faut aussi mentionner les vastes distances géographiques qui séparent le petit nombre de musiciens et rendent difficile l'adoption d'une stratégie concertée, et le fait que les spectacles sont maintenant dissociés de leur contexte traditionnel et des rites et coutumes qui leur étaient associés: il s'agit maintenant le plus souvent d'événements isolés.

Certains développements positifs sont cependant intervenus récemment. En 2007, l'Association mongole des joueurs de flûte limbe a été créée avec le soutien enthousiaste d'universitaires, de militants culturels et d'élèves et descendants de maître Tserendorj. Travaillant en collaboration avec des organisations gouvernementales et des ONG, l'association a pour but de mener des recherches universitaires, d'identifier les musiciens amateurs et de les former à la technique de la respiration circulaire, enfin de développer et d'améliorer les aptitudes des joueurs de flûte limbe en général. Elle espère également faire connaître et promouvoir cette forme artistique parmi le grand public, la participation d'un large public étant essentielle à la sauvegarde de cette tradition.

Depuis 1993 plusieurs concours nationaux ont fortement contribué à l'identification et à la promotion des jeunes joueurs de flûte possédant la technique de respiration circulaire, en les faisant connaître au public. Un plan d'action, approuvé par le Ministère mongol de l'éducation, de la culture et de la science, bénéficie du soutien de la Commission nationale de la Mongolie pour l'UNESCO, du Centre du patrimoine culturel et de plusieurs ONG, ainsi que d'entreprises. Il reposera sur la participation de joueurs de flûte limbe, d'artisans, d'artistes traditionnels, de militants culturels, d'universitaires et de chercheurs.

.../... La technique d'interprétation du chant long des joueurs de flûte limbe – la respiration circulaire

Pendant une période de quatre ans, diverses mesures doivent être mises en œuvre pour sauvegarder, revitaliser et promouvoir la technique d'interprétation du chant long des joueurs de flûte limbe (respiration circulaire). Premièrement, cette pratique sera encouragée dans certains contextes traditionnels : mariages et autres festivités, cérémonie de la première coupe des cheveux d'un enfant, Naadam (festival des trois sports masculins), manifestations officielles, cérémonies d'inauguration et festivals publics. Deuxièmement, le système d'apprentissage sera réactivé et étendu, en se servant le cas échéant de la formation à distance. Une fois que seront identifiés des enseignants compétents, on leur confiera des élèves talentueux et désireux d'apprendre. Le but est d'accroître ainsi de deux à trois par an le nombre de musiciens doués maîtrisant la technique de respiration circulaire. La participation des quelques maîtres flûtistes qui pratiquent encore est essentielle à cet égard ; ils joueront un rôle essentiel dans les activités de sauvegarde, y compris les méthodes d'enseignement formel, et dans le rétablissement de la pratique d'enseignement à domicile. Troisièmement, des cours de formation régionaux seront mis en place et des activités seront organisées dans les écoles secondaires, les théâtres professionnels et les centres de jeunes de chacune des provinces de Mongolie. Quatrièmement, les praticiens compétents recevront une allocation leur permettant de maintenir un niveau de vie décent. Cinquièmement, diverses publications, des DVD, des CD et des vidéos d'enseignement sont prévus, ainsi que la réalisation d'un film documentaire et d'une série d'émissions télévisées. Les activités de promotion dans les médias sont essentielles pour sensibiliser le public à l'importance du maintien de la technique. Sixièmement, des concours, des séminaires, des colloques, des expositions et des spectacles seront organisés régulièrement. Enfin, les activités de recherche seront encouragées auprès des universitaires et des praticiens.

La Mongolie dispose dorénavant d'une base légale adaptée aux fins du recensement, de l'étude, de la documentation, de la réhabilitation et de la promotion du patrimoine culturel immatériel. En 2001, le Grand Khurai (parlement) a adopté la nouvelle loi de protection du patrimoine culturel et, en 2003, il a ratifié la Convention internationale pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La technique d'interprétation du chant long des joueurs de flûte limbe (respiration circulaire) entre dans la catégorie Patrimoine culturel rare et de haute qualité, telle que définie dans la loi de protection du patrimoine culturel de Mongolie. Elle a également été inscrite sur la Liste nationale du patrimoine culturel immatériel requérant une protection urgente. Les documents, matériels audiovisuels, photographies et autres ressources et matériaux pertinents sont conservés au Fonds national d'enregistrement et d'information du Centre du patrimoine culturel de Mongolie.

Il faut espérer que toutes ces mesures permettront de promouvoir et de sauvegarder cette technique musicale unique et de la transmettre aux nouvelles générations de Mongols, afin d'en assurer la viabilité future.



Le Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel a inscrit **la technique d'interprétation du chant long des joueurs de flûte limbe – la respiration circulaire** sur la Liste de sauvegarde urgente, la candidature ayant satisfait à tous les critères, comme suit :

Définition du patrimoine culturel immatériel

La technique de l'exécution du limbe pendant le chant long traditionnel fournit un sentiment d'identité à la communauté des joueurs de limbe.

État de viabilité

Bien que des aînés tenaces continuent de transmettre leur savoir-faire et qu'un grand nombre de joueurs de flûte qualifiés existe parmi lesquels la technique de respiration circulaire peut potentiellement se propager, la technique de la performance de limbe pour accompagner le chant long traditionnel n'est pas largement rencontrée.

Mesures de sauvegarde

Les mesures de sauvegarde proposées, y compris la transmission et l'enseignement, sont bien formulées et bénéficient d'un appui institutionnel solide.

Participation de la communauté

Toutes les parties intéressées ont participé au processus de candidature et ont donc fourni leur consentement libre, préalable et éclairé.

Inventaire

L'élément a été inclus dans la Liste de sauvegarde urgente du patrimoine culturel immatériel de la Mongolie, administrée par le Centre du patrimoine culturel du Ministère de l'éducation, de la culture et des sciences.

Eshuva, les prières chantées en harákmbut des Huachipaire du Pérou

Les prières chantées Eshuva constituent un élément essentiel de la vie sociale et du système de croyances des Huachipaire, peuple indigène appartenant au groupe linguistique harákmbut et vivant dans la forêt amazonienne du sud du Pérou. Les communautés huachipaire vivent dans cette région tropicale depuis des temps immémoriaux et sont organisées en groupes dirigés par des chefs distincts. Leur conception du monde et leur mode de vie propres sont directement liés à la chasse, à l'agriculture de subsistance et à la pêche. Aujourd'hui, il n'existe plus que deux villages huachipaire – Queros et Santa Rosa de Huacaria – dont la population atteint en tout quelques centaines de personnes.

D'après la tradition orale, les prières chantées Eshuva ont été apprises directement des animaux de la forêt; elles servent à invoquer l'aide et la protection des êtres surnaturels et des esprits de la nature tels que les plantes et les animaux. Leurs thèmes sont tirés de certains mythes originels qui sont à la base de la conception du monde des Huachipaire et guident leurs croyances, leurs pensées et leurs actes. Ces récits peuvent être classés par ordre d'importance: mythes de l'arbre wanamey ou des origines de la vie, mythes de l'entité divine Atunto, mythes de l'entité maléfique Tóto, mythes de la forêt, mythes du monde aquatique, mythes du monde céleste, mythes de l'agriculture, mythes du don, mythes de l'origine des prières chantées et mythes de l'Amiko ou des blancs.

Les prières Eshuva ont une fonction sociale, rituelle et festive et sont chantées aussi bien dans le cadre de cérémonies que dans des situations de la vie quotidienne. Chaque prière a un but spécifique, par exemple assurer la bonne santé ou le bien-être individuel. Les prières Eshuva sont fréquemment chantées lorsqu'un membre de la communauté est atteint d'un mal quelconque ou tombe malade; elles sont aussi utilisées pour se protéger de certaines forces nocives. Les prières Eshuva constituent également un élément essentiel des principales cérémonies traditionnelles des Huachipaire comme l'*embatare* ou la dégustation du *masato* (breuvage traditionnel à base de manioc fermenté), et de la cérémonie d'initiation des nouveaux chanteurs Eshuva.

Les prières sont chantées sans aucun accompagnement musical, leurs rythmes et mélodies reposant uniquement sur la voix humaine. Par conséquent, tout membre des Huachipaire peut les chanter sans avoir besoin d'une formation particulière. Les prières Eshuva sont transmises oralement, les élèves apprenant à l'écoute des praticiens qui leur expliquent la fonction spécifique de chaque prière. La transmission peut avoir lieu dans un contexte ordinaire, par exemple dans la maison d'un malade ou dans l'un des lieux rituels servant aux cérémonies de la communauté.



Comme elles sont chantées uniquement en langue harákmbut, les prières Eshuva sont importantes pour la sauvegarde de cette langue. Elles insufflent aussi aux membres de la communauté huachipaire un sentiment d'identité collective face à certaines réalités culturelles externes.

La baisse démographique de la population huachipaire, associée aux migrations intérieures, à l'influence et à l'assimilation d'éléments culturels étrangers, ainsi qu'à l'absence d'intérêt des jeunes pour les prières Eshuva, fait qu'en pratique, celles-ci sont gravement menacées. On ne compte plus actuellement que 12 chanteurs, tous âgés, capables de transmettre cet élément culturel essentiel aux nouvelles générations, sur la base d'un programme détaillé de réhabilitation du patrimoine culturel immatériel des Huachipaire.

Les Huachipaire souhaitent expressément assurer la transmission des prières chantées Eshuva aux prochaines générations. En collaboration avec le Bureau culturel régional du Cuzco, les communautés de Santa Rosa et Queros ont établi un plan de sauvegarde visant à développer et renforcer l'intérêt des jeunes Huachipaire pour l'apprentissage des prières Eshuva et à en assurer la préservation durable. Un plan huachipaire d'ethno-développement, axé sur le recensement, l'évaluation et la conservation des principaux éléments de la culture huachipaire, a aussi été établi; ce plan prévoit la collecte et l'enregistrement des prières Eshuva; certains des praticiens les plus importants ont déjà été identifiés. En mars 2010, les prières chantées Eshuva des Huachipaire ont été déclarées Patrimoine culturel de la nation.

14

PAYS

PÉROU

ANNÉE D'INSCRIPTION

2011

.../... Eshuva, les prières chantées en harákmbut des Huachipaire du Pérou

Pour assurer la continuité des prières chantées Eshuva en tant qu'élément culturel essentiel de l'ethnie huachipaire et, en particulier, de son identité collective, il est crucial de mobiliser les membres de la communauté huachipaire et de les faire participer, comme acteurs et gestionnaires principaux, au processus de protection. Un conseil pour la protection des prières chantées Eshuva doit être créé et des *malocas* (maisons de la mémoire) ouvertes. Les *malocas* serviront à la fois de lieux de performance des Eshuva et de lieux de transmission par les anciens d'autres éléments du patrimoine culturel des Huachipaire tels que mythes, chants et légendes, ainsi que d'explication de leurs croyances, de leurs valeurs et de leurs modes de comportement.

Une base de données numérique est en cours d'établissement avec la collaboration des Huachipaire et devrait contribuer à leur autonomisation en leur permettant d'exercer un contrôle sur leurs propres images et sur la conservation de leur patrimoine culturel immatériel. On espère qu'une version, mise à jour en permanence, de cette base de données sera conservée dans les *malocas*. L'utilisation de technologies numériques multimédias est un moyen d'attirer les jeunes Huachipaire dans les *malocas* et de les inciter à connaître leur culture.



Les initiatives conçues afin de promouvoir et de diffuser les Eshuva comprennent la production d'un CD-ROM incluant cartes, illustrations et texte informatif, d'un CD-ROM comprenant des prières Eshuva choisies et chantées par les Huachipaire et accompagné d'un livret explicatif, et d'un documentaire sur DVD.

Plusieurs autres activités sont prévues : l'établissement du profil socioculturel de deux communautés huachipaire sur la base d'entretiens approfondis et de discussion de groupes, avec la participation des principaux praticiens, l'organisation d'ateliers réunissant chercheurs et praticiens et d'assemblées communautaires.

Ces différentes activités ne constituent que le premier pas en vue d'un programme beaucoup plus détaillé impliquant non seulement des organes de l'État mais aussi des organisations internationales. Ce programme aura pour but principal de préserver et de revitaliser l'ensemble des éléments culturels de l'ethnie huachipaire, en les utilisant pour améliorer la qualité de vie des communautés huachipaire. Un projet de plan de développement concernant les Huachipaire a été soumis à la Fondation interaméricaine de la culture et du développement (ICDF) de la Banque interaméricaine de développement.

Les Huachipaire souhaitent non seulement préserver les prières chantées Eshuva, en tant qu'élément important de leur culture, mais aussi les faire connaître à la communauté internationale comme une pratique exprimant la relation harmonieuse entre les êtres humains et la nature.

Le Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel a inscrit **Eshuva, prières chantées en Harákmbut des Huachipaire du Pérou** sur la Liste de sauvegarde urgente, la candidature ayant satisfait à tous les critères, comme suit :

Définition du patrimoine culturel immatériel

Les prières Eshuva, chantées dans la langue Harákmbut, sont une expression fondamentale de la vision du monde de la communauté Huachipaire et ont été transmises de génération en génération, contribuant au maintien de leur langue maternelle.

État de viabilité

Des changements dans la structure socio-économique de la communauté, l'émigration des jeunes, et une interruption dans la chaîne de transmission des savoirs associés à ces prières chantées se combinent pour menacer leur continuité.

Mesures de sauvegarde

Les efforts actuels de sauvegarde de l'élément seront renforcés par le processus de transmission par les anciens, à travers les représentations de leurs mythes et de leurs chansons dans des *malocas* ou des maisons de la mémoire et de la connaissance d'autres expressions, à la jeunesse. Ceci sera complété par la recherche et l'enregistrement. La contribution de la communauté sera également garantie par la validation des informations par l'assemblée des communautés et des ateliers participatifs.

Participation de la communauté

Les communautés Huachipaire ont adopté le plan d'ethno-développement des Huachipaire avec le Bureau régional de la culture de Cusco. Cela signifie que les Huachipaire eux-mêmes sont impliqués dans le processus de sauvegarde en tant qu'acteurs et gestionnaires principaux; la communauté de Santa Rosa de Huacaria a envoyé des preuves tangibles de son consentement libre, préalable et éclairé sous la forme d'une flèche traditionnelle décorée de plumes d'oiseaux locaux et symbolisant la volonté et l'engagement des personnes.

Inventaire

L'élément a été déclaré en mars 2010 patrimoine culturel de la nation par la Direction des registres et des études de la culture dans le Pérou contemporain, rattachée au Ministère de la culture.

Le chant Xoan de la province de Phú Thọ au Viet Nam

Le chant Xoan est une forme ancienne d'art vocal pratiquée dans la province de Phú Thọ, dans le nord du Viet Nam, et datant de l'ère des rois Hùng (2879-258 avant J.-C.). Pratiqué pendant les deux premiers mois du calendrier lunaire, le chant Xoan est lié à des rites et à des croyances concernant l'amour, et est accompagné par des danses et des instruments de musique. Il existe trois formes de chant Xoan : le chant dévotionnel, destiné à honorer la mémoire des rois Hùng, des génies tutélaires du village, des ancêtres et de personnes qui se sont distinguées au service du pays ; le chant rituel, comprenant 14 mélodies pour rendre hommage à la nature, aux êtres humains, à la vie des communautés locales, et parfois accompagné de récits historiques ; et le chant festif où alternent voix et musique instrumentale. Le public participe au chant festif, qui évoque l'amour et les rêves de bonheur et contient des invocations visant à obtenir une récolte abondante, chance ou santé, par exemple.

Le chant dévotionnel et le chant rituel sont souvent accompagnés par la danse. Pendant les couplets du *Đố huê* (Deviner quelle fleur) ou du *Xếp huê* (Arranger des fleurs), les groupes se disposent en forme de fleur ou de pétale, avançant et reculant en tournant dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Vingt des 31 répertoires de chant Xoan sont traditionnellement accompagnés d'une danse.

La musique Xoan est dotée d'une structure simple comprenant peu de notes ornementales et utilise souvent une gamme de trois ou quatre notes sur un rythme simple. Chanteurs et instrumentistes alternent les modulations avec un intervalle d'exactly une quarte. L'accompagnement instrumental se compose de cliquettes de bambou qui scandent le chant et la danse, de petits tambours qui donnent leur tempo à la danse et au chant, et de grands tambours qui interviennent pendant la phase de chant dévotionnel. Leur vibration grave et longue émeut l'auditoire, le rendant sensible au sacré et l'incitant à participer.

Les artistes Xoan sont organisés en associations appelées *phòng*. Chaque association a à sa tête un leader, appelé *trùm*, qui maîtrise tous les aspects du chant Xoan et est chargé de la formation des musiciens et des chanteurs. Les musiciens sont appelés *kép* et les chanteuses *đào*. Les membres des associations présentent souvent le chant Xoan pendant le festival de printemps. Autrefois, les praticiens du Xoan étaient des agriculteurs mais ils comptent aujourd'hui aussi des retraités, des enseignants, des écoliers ou des artistes. Les pratiques, coutumes et tabous associés au Xoan, ainsi que les techniques de chant, de danse, de jeu des tambours et des cliquettes, sont transmis oralement. Le chant Xoan est présenté dans des lieux sacrés comme les temples, les sanctuaires et la maison communale des villages.



.../... Le chant Xoan de la province de Phú Thọ au Viet Nam

De la fin du XIX^e siècle au début du XX^e, le chant Xoan a été pratiqué de façon assez régulière, puis il a été négligé entre 1945 et 1975, à la fois à cause de la longue période de guerre et d'un manque de compréhension de son rôle dans la vie de la communauté. Beaucoup de chanteurs sont aujourd'hui très âgés et, parmi ceux qui pratiquaient le chant Xoan avant 1945, seuls sept se souviennent de 25 des 31 répertoires complets. Certains des chants et danses honorant la mémoire des dieux et des rois n'ont pas été présentés en public depuis longtemps et sont en danger de disparition.

Avec l'urbanisation et l'industrialisation de la province de Phú Thọ, les agriculteurs sont devenus ouvriers, fonctionnaires, hommes d'affaires ou prestataires de services. Les personnes qui apprécient le chant Xoan sont moins nombreuses qu'autrefois : la plupart des jeunes préfèrent la musique moderne. Les élèves ne pratiquent que les parties les plus simples du répertoire et ne maîtrisent pas encore la gamme complète des styles de chant.

Cependant, le chant Xoan n'a jamais complètement disparu ; le Ministère de la culture et de l'information (devenu aujourd'hui le Ministère de la culture, des sports et du tourisme) travaille à faire revivre cette forme artistique depuis 1987, en collaboration avec 31 artistes qui pratiquaient avant 1945. Les quatre associations originelles de Xoan ont été rétablies en 2005 ; trois troupes de Xoan et 12 clubs de Xoan ont aussi été créés récemment. Leurs membres étudient systématiquement, font revivre et présentent le chant Xoan dans leur localité ou à l'occasion des festivals provinciaux de chant traditionnel. Les membres des associations, bien qu'âgés, transmettent activement leurs connaissances aux jeunes générations. Nombre d'entre eux accueillent les jeunes élèves chez eux pour leur transmettre oralement la tradition, et ceci gratuitement.

L'association des folkloristes vietnamiens – en collaboration avec l'Institut de musicologie du Viet Nam, l'Institut des études culturelles et artistiques du Viet Nam et le Département de la culture, des sports et du tourisme de la province de Phú Thọ – a joué un rôle majeur dans l'étude, la restauration et la transmission du chant Xoan. Entre 1991 et 2010, 11 des 30 maisons communales ont été classées monuments culturels : en conséquence, certaines pratiques sacrificielles ont été rétablies, créant ainsi les conditions d'un renouveau du chant Xoan. Selon des enquêtes récentes, le chant Xoan est maintenant pratiqué dans 18 communes et dans les 30 maisons communales, et suscite un large intérêt public. Aujourd'hui, les associations, troupes et clubs présentent le chant Xoan lors de conférences et de festivals mais la tradition des spectacles de chant Xoan dans les maisons communales au cours du festival de printemps n'a pas encore été rétablie. Plusieurs conférences sur le chant Xoan ont été organisées aux niveaux local, national et international et la diffusion d'émissions de radio et de télévision sur des chaînes nationales et locales a permis de présenter cette forme artistique à un plus large public.



.../... Le chant Xoan de la province de Phú Thọ au Viet Nam

Les initiatives de protection prévues pour 2011-2015 ont trois objectifs : restaurer le chant Xoan pendant que les derniers maîtres de cet art sont encore en vie, créer les conditions nécessaires à une pratique adéquate du chant Xoan dans la société contemporaine de la province de Phú Thọ et promouvoir le chant Xoan parmi les jeunes. Les 31 répertoires du chant Xoan, dans leur interprétation correcte, seront recueillis et transmis aux jeunes générations. La pratique du chant Xoan dans les maisons communales sera rétablie, ses valeurs seront promues largement par la télévision nationale et provinciale et il sera inclus dans le programme des écoles de la province. Des spectacles seront organisés dans des lieux adéquats afin d'attirer le tourisme culturel.

Les répertoires, danses et pratiques liés au Xoan, exécutés par des artistes âgés, seront enregistrés et les matériaux d'archives restaurés. Les communautés participeront directement à la collecte et à l'étude des pratiques et des répertoires, afin d'assurer la préservation et la transmission exactes des anciens chants et danses Xoan. Des CD et des vidéos seront produits à l'intention des établissements d'enseignement secondaire et des écoles d'art locales, et diffusés par les stations de radiotélévision nationales et locales, afin d'aider les jeunes à comprendre et à aimer le chant Xoan, et à éprouver ainsi le plaisir de le pratiquer comme le faisaient jadis leurs ancêtres.

Les communautés de la province de Phú Thọ considèrent que l'art de scène unique que représente le chant Xoan fait partie intégrante de leur vie spirituelle et de leur vie quotidienne. Elles accordent la plus grande priorité à la restauration des anciens répertoires, afin d'assurer leur préservation sous une forme authentique et de montrer leur pertinence pour la vie contemporaine.





Le Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel a inscrit **le chant Xoan de la Province de Phú Thọ, Viet Nam** sur la Liste de sauvegarde urgente, la candidature ayant satisfait à tous les critères, comme suit :

Définition du patrimoine culturel immatériel

Les habitants de la Province de Phú Thọ reconnaissent le chant Xoan comme faisant partie de leur patrimoine culturel immatériel, qui les définit comme une communauté et leur procure un sentiment d'identité et de continuité.

État de viabilité

La transmission est affaiblie en raison d'un manque de ressources, en particulier à cause de la longue durée nécessaire à la maîtrise des chants; les détenteurs sont tous âgés et les jeunes migrent loin de la province, tandis que l'industrialisation accompagnée de changements de modes de vie et de professions entretiennent le désintérêt.

Mesures de sauvegarde

Des mesures concrètes ont été prises par les communautés et l'État soumissionnaire en vue du renforcement de la viabilité du chant Xoan, et des plans viables et réalistes sont proposés pour les quatre prochaines années; tant les communautés que l'État ont démontré leur engagement, ce dernier jouant le rôle de chef de file.

Participation de la communauté

Les communautés concernées, les praticiens et les institutions ont participé pleinement au processus de candidature, en jouant un rôle actif dans la planification et la mise en œuvre de mesures de sauvegarde, tout en s'engageant à respecter et protéger les aspects sacrés de l'élément.

Inventaire

Le chant Xoan est inclus dans les inventaires de l'Institut vietnamien de musicologie au sein de l'Académie nationale de musique du Vietnam, de l'Institut vietnamien pour l'étude de la culture et des arts, rattaché au Ministère de la culture, des sports et du tourisme et du Département de la culture, des sports et du tourisme de la Province de Phú Thọ.

Éléments inscrits sur la Liste du patrimoine culturel immatériel nécessitant une sauvegarde urgente

BÉLARUS

- Le rite des Tsars de Kalyady (Tsars de Noël) (2009)

BRÉSIL

- Le Yaokwa, rituel du peuple Enawene Nawe pour le maintien de l'ordre social et cosmique (2011)

CHINE

- Le Yimakan, les récits oraux des Hezhen (2011)
- Le Meshrep (2010)
- La technique des cloisons étanches des jonques chinoises (2010)
- L'imprimerie chinoise à caractères mobiles en bois (2010)
- Le festival du Nouvel An des Qiang (2009)
- La conception et les pratiques traditionnelles de construction des ponts chinois de bois en arc (2009)
- Les techniques textiles traditionnelles des Li : filage, teinture, tissage et broderie (2009)

CROATIE

- Le chant Ojkanje (2010)

ÉMIRATS ARABES UNIS

- Al Sadu, tissage traditionnel dans les Émirats arabes unis (2011)

FRANCE

- Le Cantu in paghjella profane et liturgique de Corse de tradition orale (2009)

INDONÉSIE

- La danse Saman (2011)

IRAN

(RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE D')

- Le Naqqāli, narration dramatique iranienne (2011)
- Les compétences traditionnelles de construction et de navigation des bateaux iraniens Lenj dans le golfe Persique (2011)

KENYA

- Les traditions et pratiques associées aux Kayas dans les forêts sacrées des Mijikenda (2009)

LETTONIE

- L'espace culturel des Suiti (2009)

MALI

- La société secrète des Kôrêdugaw, rite de sagesse du Mali (2011)
- Le Sanké mon : rite de pêche collective dans le Sanké (2009)

MAURITANIE

- L'épopée maure T'heydinne (2011)

MONGOLIE

- La technique d'interprétation du chant long des joueurs de flûte limbe – la respiration circulaire (2011)
- Le Biyelgee mongol : danse populaire traditionnelle mongole (2009)
- Le Tuuli mongol : épopée mongole (2009)

VIET NAM

- Le chant Xoan de la Province de Phú Thọ (2011)
- Le chant Ca trù (2009)

Crédits photographiques

BRÉSIL

- 1 **Le Yaokwa, rituel du peuple Enawene Nawe pour le maintien de l'ordre social et cosmique**
- © 2008, IPHAN/Marcus Malthé
 - © 2008, IPHAN/Rodrigo Petrela
 - © 2008, IPHAN/ Jose Maria Andrade

CHINE

- 2 **Le Meshrep**
- © 2009, ICH Protection and Research Center, Xinjiang Uyghur Autonomous Region of China/Liang Li
- 3 **La technique des cloisons étanches des jonques chinoises**
- © 2007, Yang Wang
- 4 **L'imprimerie chinoise à caractères mobiles en bois**
- © 2009, Culture Ministry/Wu Xiaohuai
- 5 **Le Yimakan, les récits oraux des Hezhen**
- © 2010, Centre for Safeguarding the ICH of Heilongjiang Province/SHEN, Yunjie
 - © 2010, Centre for Safeguarding the ICH of Heilongjiang Province/You, Junsheng

CROATIE

- 6 **Le chant Ojkanje**
- © 2008, Ministry of Culture/ Vidoslav Bagur

ÉMIRATS ARABES UNIS

- 7 **Al Sadu, tissage traditionnel dans les Émirats arabes unis**
- © 2010, Intangible Heritage Department (ADACH)/ Sethuretnam

INDONÉSIE

- 8 **La danse Saman**
- © 2010, Centre for Research and Development of Culture/Dede Piana

IRAN (RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE D')

- 9 **Les compétences traditionnelles de construction et de navigation des bateaux iraniens Lenj dans le golfe Persique**
- © 2009, Hamshahri Sarzamin-e Man/Iranian Cultural and Geographical Studies/Asghar Besharati
 - © 2008, Hamshahri Sarzamin-e Man/Iranian Cultural and Geographical Studies/ Abdolhoseyn Rezvani
 - © 2006, Hamshahri Sarzamin-e Man/Iranian Cultural and Geographical Studies/ Mansoureh Motamedi
 - © 2009, Hamshahri Sarzamin-e Man/ Iranian Cultural and Geographical Studies/Omid Salehi
 - © 2010, Abdolhoseyn Rezvani / Hamshahri Sarzamin-e Man/ Iranian Cultural and Geographical Studies/ Abdolhoseyn Rezvani

10 Le Naqqāli, narration dramatique iranienne

- © 2005, the Department of Traditional Arts at the Research Centre of ICHHTO/Sa'id Azadi
- © 2005, the Department of Traditional Arts at the Research Centre of ICHHTO/Nabiollah Giyahchi

MALI

- 11 **La société secrète des Kôrêdugaw, rite de sagesse du Mali**
- © 2007, DNPC/Équipe de recherche et de documentation de la DNPC
 - © 2008, DNPC
 - © 2009, DNPC
 - © 2010, DNPC
 - © 2009, DNPC/Équipe de recherche et de documentation de la DNPC
 - © 2010, DNPC/Équipe de recherche et de documentation de la DNPC

MAURITANIE

- 12 **L'épopée maure T'heydinne**
- © DPC/Ministère mauritanien de la culture/INTAJ

MONGOLIE

- 13 **La technique d'interprétation du chant long des joueurs de flûte limbe – la respiration circulaire**
- © 2010, Ts. Tsevegsuren/ Yu.Boldbaatar
 - © 2010, Ts. Tsevegsuren/ M. Bayar
 - © 2010, Ts. Tsevegsuren/ G. Nyambayar
 - © 2010, Ts. Tsevegsuren
 - © 2010, S. Yudenbat

PÉROU

- 14 **Eshuva, prières chantées en Harákmbut des Huachipaire du Pérou**
- © 2010, INC/Uriel Palomino

VIET NAM

- 15 **Le chant Xoan de la Province de Phú Thọ**
- © 2011, Vietnamese Institute for Musicology/Tran Hili Dăng
 - © 2011, Vietnamese Institute for Musicology/Nguyễn Ngọc Long
 - © 2010, Vietnamese Institute for Musicology/Nguyễn Ngọc Long





Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Patrimoine
culturel
immatériel

LISTE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL NÉCESSITANT UNE SAUVEGARDE URGENTE 2010-2011

La Liste du patrimoine culturel immatériel nécessitant une sauvegarde urgente est établie conformément à l'article 17 de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Son objectif premier est de mobiliser les efforts concertés des divers acteurs en vue de sauvegarder le patrimoine culturel immatériel particulièrement fragilisé.

Publié en 2012 par UNESCO
Secteur de la culture
1, rue Miollis
75732 Paris Cedex 15
France
Tél.: +33 1 45 68 43 43
Fax: +33 1 45 68 57 52
© UNESCO 2012

WWW.UNESCO.ORG/CULTURE/ICH